



Nautilus macromphalus Nouvelle-Calédonie.
Récif extérieur, — 30 m

Photo LARDUÏE/SACANA

SOMMAIRE

Editorial par Luc DOLIN	Pages	4-5
Les mathématiques, ça se pêche! par M.F. FONTAINE	Pages	6-7
<i>Conus colubrinus</i> Lamarek, 1810 par José LAUER	Pages	9-19
Vie des sections	Pages	20-27
Courrier des lecteurs	Page	28
Echo... quillages	Page	28
Petites annonces	Page	28

**ASSOCIATION
FRANÇAISE DE
CONCHYLOGIE**



50, rue Richer, 75009 PARIS

Permanence le samedi de 14 à 18 h : 60, rue Boissière, 75015 PARIS. (Entrée par le perron de la bibliothèque, 3^{ème} étage)

Président	DOLIN Luc
Vice-Président et Rédacteur de XENOPHORA	HUNON Christian
Vice-Président	BERT Pierre
Secrétaire Général	ROBIN Alain
Treasorier	GEHANT Francis
Secrétaire	HUNON Marjorie
Publicité	GAUTHERON Michèle KERSALE Patrick
Conseillers scientifiques	POINTIER J. Pierre RICHARD Georges
Bibliothécaire	GRATECAP Daniel

RELATIONS INTERNATIONALES

MARKENS Georges

DÉLEGÉS RÉGIONAUX

BELFORT /	PEZZALI L. 1, rue de la Charree
MULHOUSE	50400 DORANS M. 04 56 05 25 RIQUAL M. 2, rue des Voglers 68490 Ottmarsbois Tel. 89 26 16 43 après 18 h
BORDEAUX	GUONNET P. 7 rue D. Patey 33676 CRÉON - Tel. 56 23 07 95
LORENT	STEPHANT A. 13, rue de Fénéville 56100 LORENT - Tel. 57 37 17 04
NICE	GUÉRIN P. 1033, ch. Calédon Froidet 06149 VENCE - Tel. 93 58 68 92 BELOT A. 14, avenue du D. ROUX 06200 NICE - Tel. 93 83 02 11 STREITZ M. (Secrétaire) Collège de Peiroubette 06580 VAL SCENE - Tel. 03 42 08 29
ILE-DE-FRANCE	DEBAILLEU D. 47, rue P. Poin 92140 CLAMART 1 44 66 38 06 TG

CORRESPONDANTS

GABON	BERNARD Pierre B.P. 2183 LIBREVILLE
MAYOTTE	SCHUBLIN E. giphan D.P. 85 97600 MAMOUZOU
SUISSE	GRIMMER-FLUCK Yvonne, Talweg 37 CH 4125 RIEHEN/BS.

COTISATIONS 1995	France	Étranger	Étranger
	Europe	Surface	Air
	FF	USD	USD
Membre actif	225	35	30
Couple	270	30	35
Membre bénévole	600	55	55
Changement d'adresse	10	1	1

Règlement : Franco-Français - Numéraire - chèques
Mandat (à l'ordre de F.A.F.C.)
Les cotisations non réglées le 31.01.86 suspendent
l'envoi de XENOPHORA.



le nautilus

83, avenue Jean Chaubet
31500 TOULOUSE
Tél. : 61.80.29.29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

ASIA SHELL SHOP CO

P.O. BOX 59619 TAIPEI (TAIWAN)
République de Chine Nationale

Spécialiste du coquillage rare — Corail précieux (ouvré ou brut)
Tarif sur demande.



MARSH & DONNELLI
19 Blue Clay
Queen City 200
Singapore

(vente d'œuvres, sculptures, espèces rares, brutes, coquilles et
instruments faits de corail, corail corail, Blue Coral & Shell, Shell
Art Boxes, Lamp Shells, Paper Weight, Paper Shells, Buttons,
Electric Kites Corals & Shells).

ART-NATURE-DÉCORATION

COQUILLAGES

de collection et de décoration.
Minéraux - Papillons - Insectes.

ACHAT et VENTE

48, rue de Provence - 75009 PARIS

Tél. 48.74.11.97

ouvert de Lundi au Samedi de 11 à 20 H 30



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristall

•
Nombreux modèles standard
en stock

•
Documentation et tarif
sur demande

•
Ets CAUBÈRE

75, av. Jean Jaurès

75013 PARIS

Tél. 42.86.28.12



Mal de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)

Outstanding quality and personal service on worldwide specimens shells.

Rarities are our specialty. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.
Les coquillages raris sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

**Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages**

A. CREUZE



VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT



14, rue de Brequerette

82200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21 31.61.21

HOMMAGE A UN "PIONNIER" DE L'A.F.C.

Une figure sympathique et marquante de l'A.F.C. vient de décider de prendre un recul bien mérité, pour souffler un peu. Après bien des années consacrées à l'édification et la consolidation de l'une de nos Sections Régionales les plus dynamiques, **Alfred BELOT** vient en effet de "passer le relais" à une équipe plus jeune mais, grâce à lui, expérimentée. Cette Section SUD-EST, il lui a consacré ses loisirs, au détriment sans aucun doute de sa collection. Ses membres, devenus des amis, ne pouvaient que lui accorder la paternité du nouvel et superbe strombidae de bronze figuré ci-contre. Chacun appréciera cette délicate attention qui prend, le concernant, valeur de symbole : **Alfred BELOT** n'est-il pas au sein de l'A.F.C. l'un des tous premiers connaisseurs de ce groupe zoologique !



Bronze patiné réalisé par Janine GUERIN, artiste sculpteur à Vesec.

Photo M. STREITZ

Que peut à son tour faire l'A.F.C. pour remercier **Alfred BELOT** de ces années d'efforts énergiques et constants, de disponibilité éclairée ... Comme je le lui ai déjà fait savoir, **progresser** sera le plus bel hommage que nous puissions lui dédier. **An nom de tous, merci M. BELOT**

Pour le Bureau,
Le Président L. DOLIN



“OH MOIS DES FLORAISONS, MOIS DES MÉTAMORPHOSES...” (L. ARAGON)

S i l'on doit en croire le poète, ces mois de Mai-Juin pourraient être propices aux conversions, transmutations, alternatives d'une éclosion nouvelle, d'épanouissements futurs. Pour l'A. F. Ciste xénophile qui s'apprête à partir pour d'autres horizons, comme pour celui qui restera, ma conviction est qu'ils **doivent** s'avérer l'être. Le “sortez de votre coquille” que constitue cet éditorial, n'est pas, en effet, une invite à quelque manifestation (!) florale ; c'est une injonction à reconstituer le présent, afin de préparer l'avenir.

Toute évolution suppose mutations et adaptations. Les lois de la sélection naturelle sont ainsi faites que survivre nécessite d'exploiter au maximum les facultés du patrimoine génétique ; mutez, il en restera toujours quelque chose !.

Depuis les années 80, les conditions du milieu qui est le nôtre, tendent à développer et accuser une pression sélective directionnelle. A terme, le **Vulgum (Pecus) conchyliophorus** est condamné à se scléroser et disparaître... ou à adopter une stratégie de transformation et d'acclimatation conquérante.

Or, que ce soit en version conchyliophage (avec cendrier-bénitier et perle à l'oreille), conchylicide (“braak”, avec remorque, sans freins), conchyliophore (avec tiroirs cadennés et tiroir-caisse percé), conchyliophile (avec badges “écolos” en sautoir) ou conchyliologue (avec vision binoculaire et science infuse intégrées), le **Vulgum (Pecus) conchyliophorus** est une “espèce opportuniste”, en laquelle j'ai toute confiance. Pour autant qu'il le veuille, conquérir un nouveau milieu (aussi ingrat soit-il) est à sa portée ; c'est le propre de ce type d'espèces : les “caractéristiques exclusives” n'ont qu'à bien se tenir !. L'heure n'est donc plus éloignée, pour peu qu'on lui en donne la possibilité, où le tout nouvel écomorphe (sous-espèce géographique), **Vulgum (Pecus) conchyliophorus tousazimut**, aura supplanté les transients (sous espèces stratigraphiques) trop spécialisés, **Vulgum (Pecus) conchyliophorus cyprus** (XVIII^e et XIX^e s.) et **Vulgum (Pecus) conchyliophorus comus** (milieu XX^e s.). Rien d'étonnant à cela. La consommation en devises de ces cylindrées antédiluviennes se heurtait à la rarefaction de leurs proies favorisées, à la concurrence intrapopulationnelle, et ... à la hausse du billet vert.

Couleur de l'asphyxie pour les uns, ce vert pourrait signifier chlorophylle pour les autres et insuffler la bouffée d'oxygène, dont a le plus grand besoin le **Vulgum (Pecus) conchyliophorus**.

Car si les CONIDAE restent encore accessibles à la bourse de quelques xénophores chevronnés, nantis (d'une belle avance), ce n'est déjà plus vrai des CYPAEIDAE... !. Sur 190 espèces et sous-espèces, que compte - grosso - modo - cette petite famille, une vingtaine se négocie entre 700 et 1500 FF une dizaine entre 1500 et 3500 FF, une demi-douzaine entre 4500 et 8000 FF, 4 entre 8000 et 15.000 FF, 3 espèces, enfin, crèvent ce plafond et pulvérisent régulièrement les évaluations les plus “optimistes” !. Sachant que ces espèces et sous-espèces présentent un dimorphisme sexuel accusé et pour la plupart, de deux à trois variations morphologiques et (ou) chromatiques locales auxquelles vous ne pouvez décentement pas “couper”... à combien chiffrez-vous la valeur hypothécaire “de vos biens au soleil”, une fois “à l'ombre” ?. J'exagère à peine.

Dans ces conditions, les naïfs A.F. Cistes de *Vulgum (Pecus) conchyliophorus juvenis* sont-ils appelés à s'être (1) que, ruinés, ou riches... d'espérances? Tant qu'ils s'évertueront à ne pas faire preuve d'originalité, je le crains. A moins de disposer demain de moneta aurifera (indexée sur le cours de l'oustergaard), "à revendre", l'accroissement du nombre de leurs chères étiquettes dépendra du rapport, capacité de stockage/coût bancaire, des "cabinets" affectés à la conservation de certaines collections (sic).

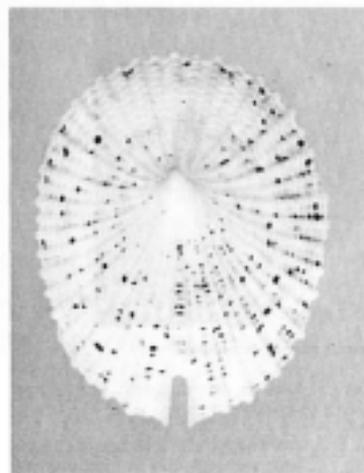
Leur faut-il pour cela renoncer? Certainement pas. Les porcelaines ce n'est pas seulement 160 CYPRAEIDAE; c'est plus de 250 OVULIDAE et presque autant de TRIVIIDAE, ERATOIDAE, LAMELLARIIDAE, etc... le tout que multiplie, au moins par trois, les fossiles! Et en France, des porcelaines fossiles de toute beauté, "il suffit de se baisser" pour en récolter... même si, c'est sûr, il faut parfois rester baissé longtemps. L'exemple pourrait être étendu à d'autres groupes. Il vaut d'ailleurs, pour le choix même des groupes, toujours les mêmes, sur lesquels le *Vulgum (Pecus) conchyliophorus* pose son dévolu, consciemment ou manipulé.

Restent, je ne le nie pas, un certain symbolisme attavique et la quiétude, presque maternelle, que procure au veliger de *Vulgum (Pecus) conchyliophorus* l'environnement familial de catalogues, plus spécieux que spécialisés, mais qui ont "la cote".

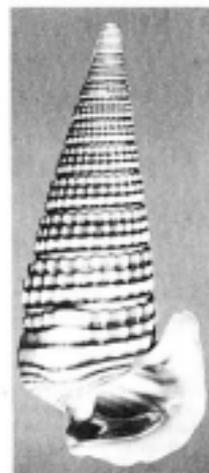
Outre qu'il peut parfaitement satisfaire l'un (pourquoi, pour en rester au symbolisme, ne pas s'intéresser uniquement aux espèces-types de genres?), et pallier à l'autre (en utilisant la Revue de Presse et en se donnant un peu de mal pour acquérir cette documentation) se nous exagérons pas l'importance de ce qui n'est qu'une perversion (entretenu). Je m'explique. Alors qu'il n'a aucune notion de taxonomie et, à fortiori, de biologie, *Vulgum (Pecus) conchyliophorus* n'hésitera pas à mettre un nom d'espèce sur une coquille... Moi, pour qui, après 15 années de recherches studieuses, c'est toujours un pensum auquel je ne me résous qu'à la dernière extrémité, cette mâle assurance est suspecte. Oh, je sais! "c'est pas cher, c'est facile", c'est pratique... "et ça peut rapporter gros"! N'est-il donc pas venu ce temps des floraisons et des métamorphoses, qui vous verra plus soucieux de connaître la provenance exacte d'un échantillon (donnée objective), que de savoir de quel vocable on l'a affublé?

Sortez de votre coquille et, fissent ces quelques lignes, que le pagure qui sommeille en vous habite enfin Ormeaux, Troques, Nérîtes, Scalaires, Cerithes, Nasses, Dentales, Pétoncles et Tellines!

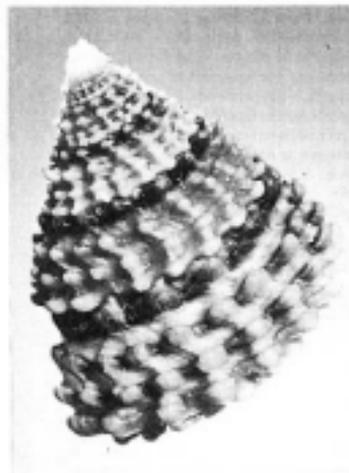
Luc DOLIN



Emarginata des Philippines est un des rares mollusques collectionnés de niveau.



Cerithium cingulare peuvent être portées de parasites intestinaux humains.



Trochus rugosus habitant des rochers littoraux

Plates B. Sordref.

LES MATHÉMATIQUES, ÇA SE PÊCHE !

Le nautilus...

Que d'encre aura fait couler ce coquillage cillébre ! Permettez-moi cependant d'en faire couler quelques gouttes de plus !

Dans un article précédent (*Néosphère* n° 12) nous avons pu vérifier que le nautilus, au cours de sa croissance, fabriquait une spirale logarithmique parfaite.

J'ai pensé qu'il pouvait être intéressant de donner l'équation de cette courbe. Le schéma ci-joint est dessiné directement à partir de la photo d'un nautilus coupé transversalement. Il ne s'agit donc pas d'une courbe tracée mathématiquement à partir de son équation.

L'équation générale d'une spirale logarithmique est de la forme :

$$r = C e^{tg V \cdot \theta}$$

C'est une valeur constante à qui il est facilement possible de donner la valeur 1. Il suffit de choisir le repère à cet effet.

r est la longueur du rayon OM correspondant à l'angle θ (angle formé par l'axe du repère et le rayon OM).

V est l'angle formé par la droite OM et la tangente à la courbe au point M . Une caractéristique remarquable des spirales logarithmiques est que cet angle reste constant quel que soit le point M . C'est l'angle V qui permet de distinguer une spirale logarithmique d'une autre. Dans le cas qui nous intéresse, celui de la courbe dessinée par le nautilus, on peut mesurer environ : $V = 80^\circ$. Je dis "environ" car le nautilus dont je dispose n'a pas été coupé parfaitement dans son plan de symétrie.

On déduit $tg V = 5,87$ et $\frac{1}{5,87} = 0,18$

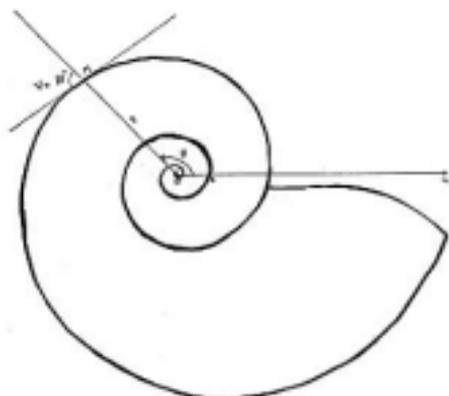
L'équation de notre nautilus est donc :

$$r = e^{0,18 \theta}$$

e est la fonction exponentielle qui régit de nombreux phénomènes naturels.

Quittons ces considérations abstraites et allons faire la connaissance d'un spécialiste de la pêche au nautilus : Conrado Alcantara.

Conrado Alcantara vit sur une petite île



unité de longueur $OM = 1$



Conrado Alcantara pêcheur de nautilus.

des Philippines comme il y en a des milliers dans ce pays. Il fait périodiquement sur sa moto la tournée des pêcheurs de l'île pour récolter des coquillages de collection. Lorsqu'il n'accusé un stock suffisant, il va les vendre à Manille ou à Cebu. Mais son "job" principal est le "nautilus". Chez lui, j'ai pu en photographier une véritable avalanche alors que la plupart étaient déjà

emfermés dans de grands sacs poids au dépôt.

Ces coquilles sont après des périples plus ou moins longs arrivent les meubles de nos salons. A Conrado Alcantara elles ont permis de payer le sien d'un téléviseur et de s'élever au-dessus de la condition moyenne des habitants de l'île.



Les nautilus sont entrainés dans de grands sacs

Avec une gentillesse toute philippine, Conrado Alcantara m'a expliqué comment il pêche les nautilus.

Il utilise des pièges en bambou ayant la forme d'une grande boîte cubique. Deux des faces sont percées d'entonnoirs géants dont le fond est tressé. A l'intérieur de ces trappes il place un mets dont les nautilus sont friands : de la chair de crapaud. L'île en regorge, et non de moindre taille ! Conrado Alcantara et les hommes qui travaillent pour lui leur offrent la pêche avant de les placer dans les pièges. On peut aussi utiliser du poisson, mais c'est plus cher. Une fois le piège appâté, on le suspend avec une corde en nylon à des profondeurs allant de deux cents à trois cent cinquante mètres pendant toute la nuit. Le nautilus, attiré par l'odeur de ce mets de luxe qu'est le crapaud, s'engouffre très naturellement dans l'entonnoir. Lorsqu'il est à l'intérieur il lui est impossible de trouver la sortie. La gourmandise est un vilain défaut !

Les pièges sont placés plus ou moins loin du rivage en fonction de la profondeur. Tant le matin, les pirogues partent relever les pièges. Si le coin est bon, on peut attrapper de cinq à dix pièces par trappe. D'après Conrado Alcantara, les nautilus aiment vivre près des rochers entourés de sable.

Je pense qu'il n'est pas exagéré de qualifier cette pêche d'industrielle. Pendant combien de temps encore les réserves marines nous permettront-elles d'observer ce fantastique fossile vivant ?

Il y avait au moins, ce soir-là, chez Conrado Alcantara du nautilus brossé accompagné de riz.

Marie-Françoise FONTAINE

L'A.F.C. au Salon des Collectionneurs

L'A.F.C. remercie chaleureusement M. BERTHELOT, directeur du magasin LE NAUTILUS de TOULOUSE, d'avoir accueilli notre Association sur son stand, de la Foire aux Collectionneurs, qui a eu lieu à PARIS, quai d'Austerlitz du 10 au 13 avril 86.

M. BERTHELOT a également offert pour notre tombola de fin d'année, une magnifique *Cypraea tigris* forme *schilderiana* d'Ilawaï.

REMERCIEMENTS

L'Association Française de Conchyliologie remercie chaleureusement Madame Carmelle LEVEILLEY de Nice pour sa générosité et sa fidélité à l'A.F.C.



Polo  Ralph Lauren

Eau de Toilette



ÉTUDE DU TAXON *CONUS COLUBRINUS* LAMARCK, 1810

par
José LAUER

BREF HISTORIQUE

Conus colubrinus Lamarck, 1810, est, nous semble-t-il, une sorte de "bête noire" pour les Conchyliologistes, et autres Conchyliophiles, pas ou peu avertis : nous n'en voyons pour preuve que le sort malheureux récemment réservé à ce taxon par plusieurs auteurs (WALLS, 1979 - ABBOTT et DANCE, 1982). Pourtant, paradoxalement, les citations, les textes et les figures ne manquent pas sur ce taxon et, depuis 1810, pratiquement toutes les monographies puis les études systématiques substantielles ont contribué à maintenir *Conus colubrinus* sur le devant de la scène. Ceci est loin d'être la règle générale et méritait d'être signalé.

Conus colubrinus est décrit par LAMARCK (1810), dans les *Annales du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris* (13, 433, esp. 163). Nous revoyons sur cette description, dans le présent article.

SDWERBY, dans "Conchological Illustrations" (1839) est l'un des premiers à reprendre ce taxon, dont il fait une espèce. Cette "espèce" est figurée sous le numéro 106.

REEVE (1843), dans "Conchologia Iconica", donne à son tour une description (en Latin, puis en Anglais) et une figuration de *Conus colubrinus*. Il donne comme localité à ce coque : Tahiti ; ce détail apparemment choquant, a peut-être une explication (revoir RICHARD, 1985 : *Néoploche* 27 : 21-22, à *Conus ornata*). REEVE, dans son article, fait aussi référence à LAMARCK (Animaux sans Vertèbres) et à MARTINI (Conchylien Cabinet) qui, dans l'interval, avaient également parlé (et figuré), pour MARTINI de *Conus colubrinus*.

Dans "Histoire Naturelle des Animaux sans Vertèbres", édition de 1845, LAMARCK fait à nouveau le point sur son *Conus colubrinus*, (espèce 345). Il y fait référence à SOWERBY (1839) et à REEVE (1843), montrant ainsi qu'il est apparemment d'accord avec l'interprétation que ces deux auteurs ont donnée de son espèce décrite en 1810. En revanche, il n'est plus question, dans le texte de 1845,



LE CHEVALIER DE LAMARCK,
(Jean-Baptiste Marie Lamarck)
Membre de la Société d'histoire.

Le chevalier de Lamarck

de la référence de retour à NEHA (figurant avec un point d'interrogation en 1838), ni de la référence à l'Encyclopédie Méthodique (figurant sous la forme d'une observation, ajoutée, en 1810, avec la formule "... je soupçonne...).

En 1845, KIENER, dans "Coquilles vivantes", nous donne une description assez détaillée de *Conus colubrinus* Lamarck (pp. 331-332), et une représentation (pl. 82, fig. 3) de la coquille utilisée par Lamarck (MNHN n° 114) pour sa diagnose. Comme cela est toujours le cas chez KIENER, la gravure de "Coquilles vivantes" représente une coquille restaurée par rapport à l'original. Mais, pour une fois, pour qui à l'habitude de KIENER, force est de reconnaître que la figure de *Conus colubrinus* est

particulièrement fidèle à l'original. La coquille de LAMARCK (MNHN n° 114) est aujourd'hui conservée dans la typothèque de Muséum de Paris (Laboratoire de Biologie des Invertébrés Marins et Malacologie) ; sa décoloration, par rapport au dessin de KIENER, est le fait des ans et de sa conservation dans de très mauvaises conditions, dans les galeries du Muséum, avant la création d'une typothèque. Tout au plus peut-on reprocher à KIENER d'avoir modifié, très légèrement, la forme de la spire (légèrement concave, à tours plats et apex érigé, nous semble-t-il, pour la gravure de KIENER - légèrement convexe, à tours convexes et apex tronconal, pour la coquille n° 114 telle que nous l'observons aujourd'hui).

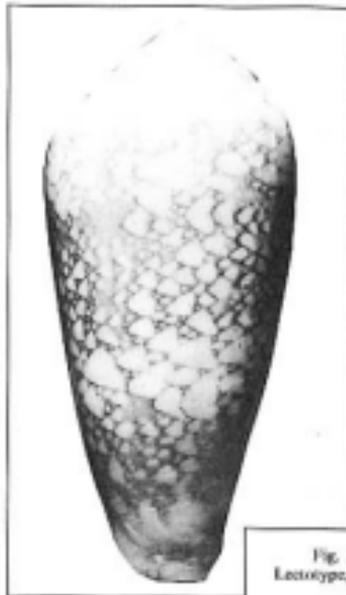
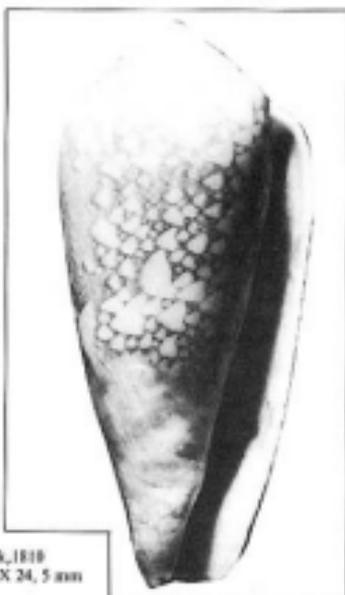


Fig. 1 - *Cosus colabratus* Lamarck, 1818
Lectotype, MNHN Paris (N° 114) 53,5 X 24, 5 mm
(Photo MNHN Paris)



Enfin, relevons que KIENER conteste les deux figures que REEVE donne de *Cosus colabratus*. Ces figures appartiendraient, selon KIENER, au *Cosus rubiginosus* de Lamarck ! Une nouvelle fois, nous renvoyons à RICHARD, 1985 (*Nesophora*, 27 : 21-22 "*Cosus ornaria*").

Quittons le 19^e siècle et son chapelet de monographies, pour constater que TOMLIN (1937), dans son "Catalogue of recent and fossil coars", nous présente *Cosus colabratus* (p. 230) comme une espèce valide. Ce catalogue précise en effet les subdivisions infra-spécifiques et les synonymies du moment.

Plus près de nous, même WEBB, qui commet en 1948 une nouvelle édition de son "Handbook for Shell Collectors", décrit et figure un *Cosus colabratus* (p. 17, pl. 7, fig. 5) : il s'agit bien toujours de la coquille tantôt appelée *Cosus rubiginosus*, tantôt appelée *Cosus colabratus*, par les auteurs précédents.

Dans leur "Standard Catalog of Shells", WAGNER et ABBOTT (1977) traitent le *Cosus colabratus* Lamarck comme une forme de *Cosus ornaria* Hwass in Bruguère (une forme claire, précisément !).

Il est curieux que J. et E.R. BRYGOO ne citent pas le taxon de LAMARCK, dans leur "Cônes et Picoles de Madagascar", paru aux Archives de l'Institut Pasteur de Madagascar, en 1978. Plusieurs lots de coquilles, conspécifiques avec le type *Cosus colabratus* Lamarck, conservés dans des Muséums nationaux dans le Muséum de Paris, ont en effet pour origine cette région de l'Océan Indien.

Malgré dès 1979, dans le "Cone Shells" pépéré par WALLS, notre taxon *Cosus colabratus* réapparaît. Hélas, c'est pour attribuer ce nom à un autre cône de Lamarck : *Cosus erocatus*. En agissant ainsi, WALLS ne se fourvoie pas ; il a tous les éléments, il conclut ainsi volontairement, il aït. Mais sa démonstration (que nous vous engageons à relire : p. 351-355) ne nous a pas convaincu. Les deux formes écologiques dont il parle, pour cet animal, correspondraient aux deux concepts de "rubiginosus" et de "colabratus". Tous les éléments de sa démonstration ne sont pas négatifs, loin s'en faut, mais nous continuons de penser que les esquilles figurées par WALLS, page 233, représentent *Cosus erocatus*, et non pas *Cosus colabratus*, que ce taxon soit valide ou non.

En 1980, RICHARD publie ses premières observations sur les types de Cosidae du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, à l'occasion de la description de *Cosus foeni*, dans le Cahier de l'Indo-Pacifique. Dans ce premier travail, l'auteur s'est visiblement contenté de compiler les données préexistantes pour les quelques types du Muséum déjà répertoriés en tant que tels (une dizaine sur 52), et préalablement révisés par FISCHER-PIETTE : c'est le cas pour *Cosus colabratus*, pour lequel RICHARD nous communique les renseignements obtenus à partir de FISCHER-PIETTE : "Holotype, 53 mm, Asie". Ce qui suit est son avis personnel du moment : " = *ornaria* Hwass in Bruguère, 1792". RICHARD exprimait ainsi l'opinion générale qui prévalait à ce moment là (WAGNER et ABBOTT, 1978). Avançaient par la suite dans sa révision systématique

des Cosidae, il lui a fallu revenir sur cette opinion et se désolidariser de certains de ses collègues (RICHARD, 1985) ; c'est ainsi que, selon cet auteur, *Cosus colabratus* serait plutôt à rattacher à *Cosus pennacus* et, dans cette "super-espèce", à la forme *rubiginosus*. Outre ce qui a déjà été publié à ce sujet, un travail est en cours pour actualiser la publication de RICHARD (1980), d'ailleurs reprise par XENOPHORA (1981, 1 : 6-8) (communication personnelle de l'auteur).

En 1981, dans une révision des types d'espèces décrites entre 1801 et 1810, KOHN est conduit à se pencher sur *Cosus colabratus*. Il nous dit : "Le lectotype se situe probablement dans la fourchette de variabilité de *Cosus pennacus* Born, mais des études ultérieures sont encore nécessaires sur les variations intraspécifiques de cette espèce. Je conclus provisoirement que *Cosus colabratus* Lamarck 1818 est un synonyme de *Cosus pennacus* Born, 1778."

Dans ce travail, KOHN désigne la coquille n° 114 du M.N.H.N. comme lectotype du taxon *Cosus colabratus*. Un lectotype, faut-il le rappeler ici, est un holotype à posteriori, choisi dans la série des syntypes par l'auteur réviseur lorsque ce dernier le juge utile pour stabiliser la nomenclature. Pour désigner un lectotype, il faut par conséquent disposer de plusieurs syntypes au départ (un "syntype unique" est par définition un "holotype", fatalement). Dans le cas présent, qu'avons nous :
- un exemplaire unique : Muséum, n° 114, présent au M.N.H.N.,
- une référence à SEBA, mais avec un point d'interrogation, clairement indiqué

dans la diagnose originale. Ce n'est donc strictement pas sur cette référence que s'appuie LAMARCK pour stabiliser son espèce ; la référence est là à titre indicatif, éventuellement, avec toutes les précautions d'usage. Un "peut-être ?". D'ailleurs, dès 1845 (Animaux sans Vertèbres), cette référence à SEBA ne figure plus. Et pourtant, dans cet article, LAMARCK n'est pas avare de références ! Exemple : *Comus caelestis* Linné, (espèce 163), est accompagné de 33 références (vous avez bien lu : trente-trois) à RUMPHIUS, GUALTIERI, D'ARGENVILLE, FAVANNE, SEBA, KNORR, MARTINI, BRUGUIÈRE, etc., etc. Dans le même article, *Comus colubriformis* n'a que trois références, toutes postérieures à sa description. La référence à SEBA, telle qu'elle figure dans la description de 1810, peut difficilement être considérée comme un syntype.

- une référence à l'Encyclopédie Méthodique, qui ne figure pas dans la diagnose mais en "Observation", 6 pages plus loin (donc postérieure, en toute rigueur), mais surtout dont l'impression laisse penser. Jugez-en vous-même : "...D'après l'aspect de cette figure, je soupçonne que cette coquille appartient au genre *colubriformis*, n° 163, et qu'elle n'en est qu'une variété."

Edmond FISCHER-PHETTE, ancien Directeur du Laboratoire de Malacologie du Muséum de Paris, n'avait pas pour habitude d'assoier ses travaux de systématique sur des points d'interrogation, ou des soupçons non confirmés. C'est ainsi que, ayant retrouvé la coquille figurée par KIENER (pl. 82, fig. 3), dans les vieilles collections de la galerie du Muséum, il hésita sans doute bien peu avant de l'appeler "holotype" et c'est bien volontiers que RICHARD, (1980) suivit cet avis.

Alors, *Comus colubriformis* est-il basé sur un holotype ou sur un lectotype ? Il semble que ce soit plutôt un holotype. Cependant, les dernières publications faisant autorité en la matière (KOHN, 1981, COOMANS et al., 1985) parlant d'un lectotype, n'ayant pas nous même l'autorité suffisante pour en changer (*Xenophora* ne faisant pas davantage référence avec suffisamment de poids, dans un tel débat), nous choisissons de désigner par "lectotype" le type de *Comus colubriformis*, ceci par discipline "taxonomique" vis-à-vis de la dernière révision complète, et jusqu'à ce qu'un éventuel démenti autorisé soit un jour publié dans un périodique scientifique.

C'est aussi par fidélité, à leur Collègue WALLS, que ABBOTT et DANCE (1982) nous présentent, hélas, un magnifique *Comus croceus* Lamarck sous le nom de *Comus colubriformis* Lamarck (page 346). Jetons rapidement un voile pudique sur cette fâcheuse méprise.

L'année précédente (1981), A.J. DA MOTTA, dans un article ludique, sous forme de lettre publiée par ROSSIGNANA, tente d'identifier *Comus colubriformis*

avec un échantillon de la collection Dauterberg (IRSNB, Bruxelles), lequel échantillon nous semble n'être qu'une variante individuelle d'un "concept" que DA MOTTA baptisera lui-même en 1982 du nom de *Comus epicyparatus* (voir bibliographie). A son tour, *Comus epicyparatus* ne serait selon nous qu'une forme de *Comus magnifica* Hervey. C'est également l'avis de RICHARD (1985, *Xenophora*, 27 : 11). Revenant à la variante épluchée par DA MOTTA : elle présente un dessin qui ressemble "fond" en une série de filaments acides blanchâtres plus ou moins serpenteuses. DA MOTTA nous dit à propos de ce échantillon : "vous pouvez voir, d'après le motif très inhabituel, pourquoi Lamarck a pensé qu'il ressemblait au serpent." Est-il besoin d'ajouter que Lamarck a appelé son échantillon "échantillon" à cause de la présence des motifs en éventail, lesquelles évoquent celles de la couleur ?



Fig. 1a - *C. colubriformis* Lam.
(in Kiener (pl. 82, fig. 3))

Dans sa révision des cônes "textiles", un article très utile par son caractère quasi-exhaustif au moment de sa parution, DA MOTTA (1982) tente de voir en *Comus colubriformis* une variante de *Comus aculeata* Linné, 1758 : une population particulière aux Îles Dahlac (Éthiopie). Entre autre, DA MOTTA note dans son commentaire sur *C. colubriformis* : "Face à des identifications aussi divergentes à propos d'un spécimen difficile à identifier avec certitude, il me semble plus opportun de conclure que *Comus colubriformis* est un *Nomen dubium*". C'est sans doute pourquoi, n'ayant pas "levé le doute" dans l'Intervalle, DA MOTTA s'est à nouveau risqué à une description supplémentaire. Nous savons qu'il est constant du fait, mais nous ne sommes pas certains qu'il rende ainsi service à la science. Quoi qu'il en soit, DA MOTTA (1982) a nommé sa population des Îles Dahlac *Comus aculeata delabriformis*. Il nous semble que le rapprochement des individus de cette population avec le type de *Comus colubriformis* a été réalisé un peu rapidement par DA MOTTA. En revanche, nous suivons volontiers l'avis de

COOMANS et al., 1985, selon lequel le taxon de *delabriformis* serait à synonymiser avec *Comus textile* néocénariorum DA MOTTA, 1982.

Dans une thèse d'État, soutenue à l'Université Pierre et Marie Curie, RICHARD (1982) traite en détail de biogéographie régionale polymérique et, de ce fait, est conduit à établir des comparaisons avec l'ensemble de la Province Indo-Pacifique ; il associe une partie de ces comparaisons sur le groupe des Coriidae, groupe pour lequel il dispose d'un matériel abondant. C'est ainsi qu'il donne un tableau de distribution des Coriidae Indo-Pacifique (327 espèces) qu'il reconnaît à ce moment là, et l'on n'y trouve toujours pas *Comus colubriformis*. C'est logique ; RICHARD est toujours du même avis qu'en 1980. C'est pourquoi, dans ce travail de thèse, notre taxon *Comus colubriformis* (qui n'a pas été "oublié" figurant dans l'annexe J), qu'on donne la liste des espèces valides et de la synonymie. On peut y lire, pour la dernière fois sous la plume de notre Conseiller scientifique : *C. colubriformis* Lamarck, 1810 = *C. osaria* Hwass in Bruguière, 1792.

Dans leur révision alphabétique des Coriidae actuels, COOMANS et al., 1985, notent qu'un lectotype a été désigné par KOHN et, qu'on vu de ce dernier, l'espèce est très difficile àerner. Selon ces auteurs, *Comus prolesaria* Hwass in Bruguière, 1792 serait l'espèce la plus proche mais "la synonymie ne peut être affirmée". En outre, le lecteur n'est pas sans savoir que de nombreux spécialistes de cônes (KOHN, RICHARD, ...), mais pas tous (COOMANS, DA MOTTA), notent *Comus prolesaria* en synonymie de *Comus pennaeosa* Born, 1778. Bel, on trouve toujours autour de deux ou trois mêmes taxa.

Selon COOMANS et al., le Muséum d'Amsterdam posséderait une coquille, récoltée aux Îles Moluques, correspondant bien aux caractéristiques de *Comus colubriformis*. Bien que la figure de COOMANS et al., soit excellente (fig. 499), il est très difficile au lecteur d'enfermer ou de confirmer son opinion préalable sur le type de Lamarck, au vu de ce spécimen de 14,5 mm, fraîchement conservé. Cette figure aidera plus d'un à comprendre, en tout cas, les rapprochements parfois faits entre *C. colubriformis* et *C. osaria* (et même *C. prolesaria*).

Dans sa révision des Coriidae de Polynésie française, RICHARD (1985) est contraint de nous dévoiler par avance une partie de son position actuelle sur le *Comus colubriformis* Lamarck, ceci dans la discussion concernant *Comus comarkei* Emery, qui, sans le savoir, a été par ailleurs citée de Polynésie française. Selon RICHARD, *Comus colubriformis* ne correspondrait qu'à une géométrie particulière de certains coquilles de *Comus pennaeosa* forme *subglobosus* : une sorte d'*Xenophora*, en quelque sorte. Ceci expliquerait en tout cas que ces coquilles soient récoltées en divers points



Fig. 2 - *Cosas crenata* Hwass in Beggelin, 1792
Thaïlande 52 X 24,5 mm (Coll. et photo Lamar)



éloignés de la Péninsule Indo-Pacifique, la densité et l'intensité de coloris des écailles variant d'une population à l'autre, sur les tests. Pour en savoir plus, nous attendrons avec intérêt la suite des révisions que RICHARD se propose de faire sur les *Cosidae*, et nous arrêterons ici cet historique, très bref mais suffisant pour éclairer la suite.

A PROPOS DE LA NOTION D'ESPECE

Une littérature abondante est, de nos jours, à la disposition des amateurs collectionneurs de coquillages, sur les concepts de l'espèce et leurs applications. Pour qui voudrait acquiescer un bon niveau sur le sujet, nous ne saurions recommander autre chose que l'excellent ouvrage de MAYR (1974) : "Populations, espèces et évolution". La revue XENOPHORA a, pour sa part, abordé le sujet à plusieurs reprises (DOLIN, 1983 - RICHARD, 1983), à l'intention de ses lecteurs qui veulent "s'en faire une idée". Tout a été déjà dit, mieux que nous ne pourrions le répéter. Toutefois, nous pensons qu'il est bon de s'attarder ici, une fois de plus, sur une notion qui acrobate, apparemment en tout cas, de moins en moins universellement acceptée d'un groupe d'avis à un autre, au fur et à mesure que les chemins des Malacologues, des Conchyliologistes et des Conchyliophiles semblent décidément s'éloigner plus qu'ils ne se rapprochent. Ces quelques lignes sont par conséquent destinées à ne pas nous mettre en porte-à-faux vis-à-vis de l'une ou l'autre de ces catégories de Col-

lèges, en montrant les limites de notre article afin qu'il ne soit pas mal interprété par les uns ou par les autres.

Les Cibles sont des animaux sexuels et, à ce titre, il n'y en a pas deux de semblables dans la nature. Malgré tout, on peut les grouper dans une certaine limite, en classes similaires auxquelles on va attribuer des noms : les taxa. La taxonomie est la science des "taxa" (singulier : taxon) ; ce sont les noms scientifiques sous lesquels les zoologistes décrivent les diverses formes animales. Mais la taxonomie est la science de la conception même de ces taxa, de leur composition, de leur agencement les uns par rapport aux autres et de leur limite. Il s'agit donc d'une science en partie subjective.

La taxonomie s'appuie sur une nomenclature, c'est-à-dire un classement dans l'échelle hiérarchique des familles, genres, espèces, etc..., avec des règles bien établies (comme la règle de l'antériorité, par exemple, lorsqu'il y a parfaite identité entre deux taxa). Toutes ces règles sont énoncées dans un "Code International de Nomenclature Zoologique" qui est remis à jour périodiquement par une commission et la dernière édition de ce Code, actuellement en vigueur, date de 1985. On voit donc que, par définition, la nomenclature est pour sa part totalement objective.

Lorsque nous prétendons que les types de *Cosas pensacosa* et de *Cosas colubrinas* sont conspécifiques et qu'ils diffèrent de celui de *Cosas crenata*, nous faisons de la taxonomie. C'est en partie subjectif.

Lorsque nous affirmons que, puisque les types de *Cosas pensacosa* Born, 1778, et

de *Cosas colubrinas* Lamarck, 1810, sont conspécifiques, alors l'espèce doit s'appeler *Cosas pensacosa*, nous faisons de la nomenclature. La conclusion est inattaquable, si l'hypothèse de départ est vérifiée.

La plupart des difficultés, auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui proviennent de fait que les études taxonomiques se sont longtemps appuyées exclusivement sur des caractères morphologiques et chronométriques ; alors que, depuis le début du 20^e siècle, peu à peu, sont venues s'intégrer aux raisonnements taxonomiques des données biologiques, génétiques, éthologiques, écologiques, phylogénétiques, biogéographiques, etc..., données qui ont véritablement donné une âme au concept biologique de l'espèce, le seul, le vrai, les concepts typologiques et nominalistes n'ayant plus aucun sens de nos jours. Quant au concept "taxonomique" de l'espèce (ABBOTT et DANCE, 1982), ce n'est que le concept biologique incomplet, la démonstration achevée, le chemin à moitié parcouru dont nous devrions malheureusement nous contenter ici, les données nous manquant sur la biologie, l'écologie, sur l'animal tout court de *Cosas colubrinas*. Ne vous étonnez donc pas si, dans l'avenir, le valis des étiquettes se pourrait encore quelques temps pour ce côté. Malgré tout, nous avons cru utile de faire ce "point fixe" sur *Cosas colubrinas*, dans un article qui rassemble les informations les plus intéressantes actuellement disponibles et qui donne notre avis du moment ; une concession que nous faisons aux Conchyliophiles, en espérant qu'elle satisfera aussi momentanément les Conchyliologistes et qu'elle ne nous fâchera pas avec les Malacologues.

LE MATÉRIEL DE BASE SUR LEQUEL PEUT S'APPUYER *Cosas colubrinas*

Il s'agit essentiellement de la description originale de LAMARCK et de la coquille n° 114 illustrée par l'auteur pour cette description. Un matériel "annexe", correspondant à une figure de l'Encyclopédie Méthodique (Tableau, pl. 343, fig. 5) a été retrouvé au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève ; son étude n'est pas sans intérêt. Aucune autre coquille, éventuellement retrouvée dans un Muséum national sous le nom de *Cosas colubrinas*, ne fait autorité pour éclairer notre problème.

A) Le texte original de LAMARCK et la coquille de référence.

Publié aux Annales du Muséum, 1810, tome 15, p. 433, (espèce 163), sous la reproduction ci-dessous :
" 163 - Cible conuleuse - *Cosas colubrinas*.
Mollusca oblongo-conicula, antea-spiraliter ;
marginibus corallatis-irregularibus squamiformibus ;
strata transversa subtilissimis ;
spira brevi subarata. "

(Cône oblongo-conique, rose orangé ; taches blanches cordées (?) triangulaires en forme d'écailles ; stries transverses (spiraux) très fines ; spiré couverte et obtuse.)

* Mus. n° 114. Séba, thes. 3, t. 43, f. 3 ?

Habitudes mers des grandes Indes. Ce cône n'est peut-être qu'une variété du cône perlé ; cependant, il est plus cylindrique, moins courbé vers la naissance de sa spiré où il offre un angle arrondi, et des tours serrés. Sa couleur est d'un jaune orangé pâle, avec une multitude de petites taches blanches trigônes, groupées par masses et qui ressemblent à des écailles. D'autres taches blanches un peu plus grandes sont disposées par zones. On aperçoit dans les interstices des zones et des groupes écailleux, les vestiges de lignes circulaires articulaires de points blancs obliques. Cette coquille n'a aucune des lignes longitudinales des draps d'or. Sa longueur est de 54 millimètres (environ 2 pouces). Son aspect est assez agréable. "

Lamarck se réfère bien à la coquille n° 114 de M.N.H.N. Ces numéros de Lamarck, inscrits à l'encre de chine sur le bord interne de l'ouverture des coquilles, sont encore visibles de nos jours, soit directement, soit aux rayons ultra-violet, et les types de Lamarck sont ainsi faciles à repérer dans les collections. Le type de *Conus colabrinus*, ne peut donc faire de doute ; il est conservé dans la typothèque de M.N.H.N. et nous le représentons à la figure 1.

Les dimensions données par Lamarck (54mm) sont souvent approximatives. Rien d'étonnant à ce que nous trouvions aujourd'hui 53,5 x 24,5 mm. En outre, la coquille a été malmesée et a pu perdre quelques dixièmes de millimètres au cours des ans.

La localisation donnée par Lamarck, qui doit être considérée comme la localité type, est : "Mers des grandes Indes" (= Océan Indien). Alors que la localité posée sur l'étiquette de l'ancienne collection du Muséum (le plus ancien dans) est : "Asie". Remarquons tout de même que l'Asie donnée sur l'Océan indien. Quoi qu'il en soit, la localité type est au minimum : "Mers des grandes Indes", ce qui ne nous avance guère. Pour le reste, soyons très prudents avec ce qu'ont écrit nos prédécesseurs.

La comparaison avec le cône perlé (LAMARCK, 1810, KIENER 1845), qui était le premier nom vernaculaire de *Conus ossaria* Hwass à Bruguière, 1792, est probablement basée sur la figure 3, planche 344, du Tableau Encyclopédique. Cette figure représente le lectotype de *Conus ossaria*. Malheureusement, cet exemplaire, pas plus qu'aucun autre ne pouvant être lectotypé, ne semble être présent dans la collection Hwass ni dans la collection Solier. (voir KOHN, 1968). Toutefois, cette figure nous semble suffisamment exploitée pour servir de "modèle italien" à *Conus ossaria* (ce qui est son rôle, par définition). Il s'agit effectivement d'une espèce

présentant un profil et une spiré voisins de ceux de *Conus celsus*. Accordons par conséquent les circonstances atténuantes aux nombreux professionnels et amateurs qui ont synonymisés les deux taxa à certaines époques. Lamarck lui-même fut le premier à rapprocher les deux espèces !

L'allusion au cône drap-d'or (LAMARCK, 1810), qui était le premier nom vernaculaire de *Conus ossaria* Liné, 1758, est faite pour spécifier, chez *Conus colabrinus*, l'absence des lésions ou flammules habituellement présentes entre les taches en triangle de *Conus ossaria*.

B) La figure de l'Encyclopédie Méthodique, et la coquille de référence.

Dans sa révision des types de HWASS, BRUGIERE et OLIVI, KOHN (1968) évoque, à propos de la discussion de *Conus prostratus*, la présence de deux exemplaires conservés dans la collection Hwass, illustrés dans "Tableau", pl. 345, figures 4 et pl. 343, figure 5. Il sélectionne le premier exemplaire comme lectotype de *Conus prostratus* (figure 4), décision qui a pour conséquence, selon KOHN, de mettre *Conus prostratus* en synonymie de *Conus prostratus* (c'est plus exactement une confirmation. On ne "met" pas en synonymie. On constate que certains taxa sont identiques). Pour le deuxième exemplaire, KOHN écrit à ce moment là (1968), uniquement préoccupé par les types de Hwass : "l'autre spécimen n'est ni décrit dans l'Encyclopédie Méthodique, ni cité par Lamarck (1810). "Mais lorsque 15 ans plus tard, KOHN

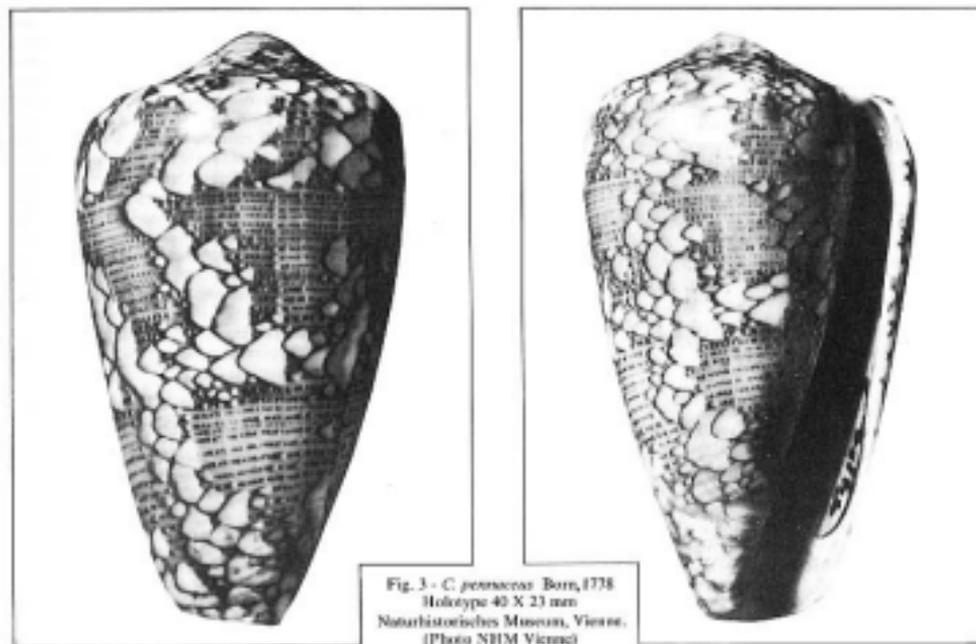


Fig. 3 - *C. prostratus* Born, 1778
Holotype 40 X 23 mm
Naturhistorisches Museum, Vienne.
(Photo NHM Vienne)

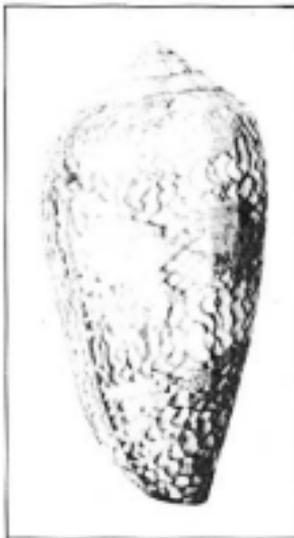


Fig. 4 - *Comus praefata* Hwass in Bruguière, 1792 MHN Genève, N° 1007/33 - 43 X 24 mm (photo Dajoz, MHN Genève)

(1981) se met à réviser le matériel de Lamarck, il ne manque pas bien entendu de faire référence à l'observation de Lamarck (page 459) et à la figure 5, pl. 343, dans "Tableau".

C'est de l'interprétation que fait KOHN du rôle joué par cette figure dans la description de Lamarck que réside le fait que nous aurions deux syntypes pour le taxon *Comus colubrinus*. C'est ce qui a conduit le spécialiste Américain à lectotyper la coquille du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Nous avons clairement exprimé, dans l'historique, pourquoi cette interprétation était discutable. Cependant, nous avons décidé pour l'instant de suivre le dernier avis autorisé publié noir sur blanc, et donc d'appeler cette coquille du Muséum "Lectotype" jusqu'à ce qu'un scientifique, dont c'est le travail, nous dise éventuellement le contraire.

En conséquence, la figure 3, pl. 343 (Tableau) deviendrait d'office un paratype, sans qu'il y ait besoin de la désigner comme telle (on ne désigne pas des paratypes, ni à priori, ni à posteriori; ils vont de soi ou n'existent pas. Prenez y garde dans vos textes, amis descripteurs potentiels. Mais, mieux, soyez gentils, cessez de décrire des cônes; n'inscrivez pas la littérature !). La coquille correspondante à cette figure du "Tableau" est aujourd'hui présente dans la collection Hwass, au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, sous le numéro 1107/36; nous la représentons à la figure 6.

Lamarck connaissait-il cette coquille ?

- à la mort de Hwass (1803), sa collection revint en héritage à son fils (GOSCH, 1966), qui la céda en 1804 au Comte Sollier de la Touche (LAMY, 1930 - MERMOD, 1947 - METIVIER, 1982). Celui-ci avait l'habitude de marquer ses coquilles d'un S tracé à l'encre rouge au bas de l'ouverture. La présence de ce S (figure 8) atteste en quelque sorte de l'authenticité de la coquille du MHN de Genève, qui par ailleurs correspond, taille par taille, à la gravure du "Tableau".

- Lamarck ne fait référence qu'à la gravure du Tableau, et non explicitement à la coquille. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'à l'époque de la rédaction de la "Détermination des Espèces", cette coquille se trouvait déjà dans la collection Sollier; peut-être était-elle de ce fait difficilement accessible, y compris à Lamarck.



Fig. 5 - Cône non décrit ni dénommé in "Tableau Encycl." Pl. 343, fig. 5, cité par Lamarck comme représentatif de son *C. colubrinus* (X 2)

- En 1792, LAMARCK publie une révision de la classification des coquilles par Bruguière, dans l'Encyclopédie Méthodique (voir références).

- En 1798, est écrit le Tableau Encyclopédique, entièrement publié sous la responsabilité de Lamarck, après le départ de Bruguière pour une mission zoologique en Empire Ottoman (novembre 1792). Bruguière mourut d'ailleurs au retour de cette mission, à Ancône (Italie), le 3 octobre 1798, sans avoir vu l'achèvement du "Tableau".

Les planches composant le Tableau Encyclopédique (pour les cônes: 33 planches numérotées de 315 à 347) avaient été commandées par Hwass lui-même, dans l'intention qu'elles viennent illustrer son propre ouvrage sur sa collection personnelle (projet que Bruguière cite sous l'appellation "Muséum Hwass"). Ce projet semble avoir été mis sous presse en 1792, mais il n'a jamais vu le jour. Les premières

écritures n'ont pas été retrouvées à ce jour, pas plus que le manuscrit.

À la demande de Bruguière, Hwass permit à celui-ci d'utiliser ces fameuses planches pour illustrer l'"Histoire des Vers" dans l'Encyclopédie Méthodique. Il ne faut donc pas chercher de corrélation entre les numérotations originales des planches et des figures du "Tableau" et la numérotation des espèces dans l'Encyclopédie. La grande tâche qui occupa Lamarck pendant longtemps fut de rétablir cette corrélation, en identifiant une par une les figures, en les comparant avec les coquilles originales de la collection Hwass, devenue collection Sollier. C'est à Lamarck que nous devons l'identification de la majeure partie de ces gravures.

Nul doute, dès lors, que la coquille représentée à la planche 343, figure 5, ait fait plus que de passer entre les mains de Lamarck. Mais quand? Peu importe finalement. Comme cette coquille n'avait pu être décrite par Bruguière (ni, semble-t-il, par Hwass), ni nommée, Lamarck, dans son travail de foumri que nous venons de relater, eut l'idée de rapprocher cette coquille sans nom de son cône coloré :

"La coquille de l'Encyclopédie, pl. 343, f. 5, est un cône que M. Hwass a fait figurer, et dont Bruguière n'a point donné de description. D'après l'aspect de cette figure, je soupçonne que cette coquille appartient au cône coloré, n° 163, et qu'elle n'en est qu'une variété."

Il nous semble que ce texte est un "flagrant délit". Non seulement Lamarck n'a pas "utilisé" cette figure de l'Encyclopédie Méthodique pour mieux "asseoir" son *Comus colubrinus*, mais, dans son travail de détermination des coquilles de la collection Sollier, il n'a été bien incapable d'affirmer l'identité de cette espèce là. Il y verrait même plutôt une variété distincte, en cas d'identité spécifique. Quelle chance, car nous aussi. Le "paratype" de Genève nous fait davantage penser au concept de "*Comus praefata*" de certains auteurs. Or, quand un paratype vient à se diverger d'un lectotype, il devient totalement sans valeur puisque, par définition, il n'est là qu'en soutien, et qu'il ne remplit plus alors ce rôle de soutien. S'il en était autrement, la désignation de lectotypes ne servirait à rien.

IDENTITE DE *Comus colubrinus* ET ESPÈCES VOISINES

Il nous semble, au vu de ce qui précède, que le taxon *colubrinus* Lamarck, 1810 est une forme particulière de *Comus penonorum* Barr, 1778; pour les Malacologues, le taxon de Lamarck tombe par conséquent en synonymie avec celui de Barr.

C'est aussi l'avis de KOHN (1981) et de RICHARD (1985). Pour les collectionneurs amateurs, qui aiment bien mettre des noms différents à leurs multiples exem-

plaires, pour souligner la variabilité, parfois très grande à l'intérieur d'une espèce, sous leur coquilles bien volontiers le droit d'utiliser l'appellation : *Cosus pennsylvanica* Born, 1778, forme *colubriformis* Lamarck, 1810.

Quatre autres espèces, qui nous semblent valables, sont proches de *Cosus pennsylvanica*, donc du taxon *colubriformis*. Nous allons donner quelques informations sur chacune de ces espèces. Il s'agit de :

- *Cosus croceata* Lamarck, 1810
- *Cosus magnificentus* Reeve, 1843
- *Cosus osaria* Hwass in Bruguière, 1792
- *Cosus proclatar* Hwass in Bruguière, 1792
- *Cosus pennsylvanica* Born, 1778

A) *Cosus croceata* Lamarck, 1810.
C'est sans doute l'espèce la plus éloignée par ses caractères morphologiques et chromatiques. Elle se situe aux confins de notre groupe d'espèces, et d'un groupe qui comprend *Cosus obsoletus* De Mezza, 1978, *Cosus lambei* Sowerby, 1877, *Cosus vicior* Booderip, 1842 et *Cosus islytes* Sowerby, 1833, entre autres (voir HUNON, 1984). Nous ne comprenons vraiment pas l'origine de certaines confusions établies entre cette espèce à part entière et la forme *colubriformis* de *Cosus pennsylvanica*.

B) *Cosus magnificentus* Reeve, 1843.
Cette seconde espèce se rapproche déjà beaucoup plus du concept "*colubriformis*", plus particulièrement les populations appartenant à *Cosus magnificentus obsoletus* FENAS, 1942. Quelques confusions existent de reste, entre le concept de Lamarck et celui de FENAS, à propos de lots de coquilles provenant de Polynésie française (RICHARD, 1985). Contrairement à la précédente espèce (plutôt rare, et monotypique), *Cosus magnificentus* est une espèce polytypique, notamment, qui voit des populations (tantôt allopatriques, tantôt sympatriges, s'échelonnant à travers la Province Indo-Pacifique, depuis l'Afrique du Sud jusqu'à la Polynésie française.

C) *Cosus osaria* Hwass in Bruguière, 1792.
C'est dans ce taxon qu'on longtemps été placé *Cosus colubriformis*, et c'est encore l'avis qui prévalait il y a moins de dix ans (WAGNER et ABBOTT, 1977). Nous ne pouvons personnellement admettre la synonymie entre *Cosus osaria* et *Cosus pennsylvanica* (dont fait partie le taxon *colubriformis*) (différences constantes dans la microstructure des spires, l'épaisseur et la densité de l'ostéacore, le plan de codage du graphisme...). Du reste, à l'exception de WALLIS (1979), tous les "Catalogues" du Monde semblent au moins d'accord sur ce point, aujourd'hui. *Cosus osaria* est par conséquent une espèce voisine, monotypique mais très polymorphe, à large répartition Indo-ouest-Pacifique ; elle est absente de Polynésie orientale.

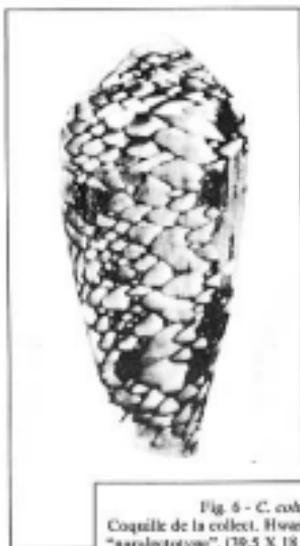


Fig. 4 - *C. colubriformis* Lamarck, 1810
Coquille de la collect. Hwass du MHN de Genève (N°1107/36)
"paralictotype" (39,5 X 18 mm) (Photo Dupon, MHN Genève)

D) *Cosus proclatar* Hwass in Bruguière, 1792.

C'est à l'intérieur de ce taxon que COOMANS et al., 1985, sont le plus tentés de placer *Cosus colubriformis*. Nous ne partageons pas cet avis. Nous ne partageons pas non plus l'avis de très nombreux auteurs contemporains qui voient en *Cosus proclatar* Hwass in Bruguière, 1792, une forme tout au plus de *Cosus pennsylvanica* Born, 1778.

Le lectotype (figure 4) peut-être décrit comme une coquille alvo-conique, à spire moyennement haute, à tours pratiquement plans, droits, se terminant par un apex pointu pas ou à peine bombé. Flancs du dernier tour doucement bombés, la silhouette générale et la structure de la coquille suggèrent celles de *C. fenestellata* Linné. L'ornementation est composée de grande quantité de taches blanchâtres, suffusées de gris de lin et délimitées par un graphisme de lignes axialement ondulantes. Certaines de ces taches ont la forme d'écailles plus ou moins bien dessinées. Ces taches regroupées, en trois fascies principales, ainsi qu'en trois ou quatre "alignements" axiaux, sont plus petites et plus nombreuses que chez *C. pennsylvanica* Born. Les zones interstitielles sont moins abondamment pourvues de linéoles punctuolées. La couleur dominante (probablement pilée) est ocre jaune doré. Dimensions : 47x24 mm. Origine : Indes Orientales ? Pour l'instant (souvenez-vous que nous ne pouvons que vous proposer un concept spécifique incomplet), nous vous suggérons d'élever le taxon *Cosus proclatar* Hwass in Bruguière, 1792, au rang d'espèce, une espèce monotypique, polymorphe, sympatrigue de *Cosus pennsylvanica* dans la presque totalité de l'Océan Indien,



une espèce dont la rareté de fréquence au sein d'une même communauté de Cosidae ne rendra pas la tâche facile pour parvenir aux connaissances biologiques éparpillées que nous avons de ces animaux.

A propos de cette espèce, nous voudrions enfin signaler que certains marchands continuent de proposer sous le nom de *Cosus proclatar* des individus qui appartiennent à pratiquement toutes les espèces du complexe ici analysé. Il s'agit généralement de formes de colorations dorées et (ou) bleues, dont la région du Mozambique est un gros fournisseur. Certaines de ces coquilles sont effectivement des *Cosus proclatar* bleus, d'autres (*Cosus proclatar* ocre, pers.) étant à coup sûr des *Cosus pennsylvanica* bleus ou des *Cosus osaria* bleus.

E) *Cosus pennsylvanica* Born, 1778.
C'est sous cette appellation que KOHN (1981) et RICHARD (1985) rangent le taxon *Cosus colubriformis*. Nous partageons cet avis tout en privilégiant davantage que ces auteurs le taxon de Lamarck à l'intérieur de cette "super-espèce".

Le *Cosus pennsylvanica* Born est un cône trapé, solide, à spire basse, presque sub-déprimé, dont l'ornementation consiste en un certain nombre de taches blanches, suffusées de gris violâtre, en forme d'écailles disposées selon trois fascies spirales principales situées sous l'apex, légèrement sous la médiane et autour de la base du dernier tour.

Quelques regroupements axiaux de ces tache relient les trois fascies. Entre ces regroupements de taches écailleuses nous trouvons une coloration ocre orangé traversée par une foule de linéoles spirales



Fig. 7 - *C. pennacius* f. *calabrinnus* Lamarck
5 "variations" ou "variants" de couleurs de 47 à 53, 5 mm (Coll. Volk, photo Lasser)

ponctuels de marron rougâtre et articules de minuscules points blanchâtres. L'ouverture est plate (étroite vers l'épaule, et s'élargit légèrement vers la base. Épaule ample et subangulée. Dimensions : 40x23 mm. La localité type serait "Chis", d'après DAVILA (1967), dans KOHN (1964) ; cette localité n'est toutefois pas mentionnée dans BORN (1978) qui cite pour l'une de ses références : MARTINI (1773) : "Conchylien Cabinet, II, 54, t. 596". Il est remarquable que cette référence ait aussi l'une des références de BRUGUIÈRE (1992) pour *Cosma ornata*. Cela montre à nouveau combien toutes ces espèces sont finalement proches l'une de l'autre. Mais ce type de situation (une figure citée à propos de 2 espèces) arrive fréquemment. Il arrive aussi, bien entendu, que toutes les figures citées à propos d'une espèce appartiennent en fait à des espèces différentes ; et c'est le cas pour *Cosma pennacius* dont l'une des figures citées est un *Cosma asellus*. Il arrive même qu'un exemplaire unique soit le type de plusieurs espèces à la fois. C'est pour toutes ces raisons qu'il est très important de retrouver tous les types sans exception assortie et, éventuellement, de lectotypifier avec beaucoup de responsabilité certains syntypes plutôt que d'autres. C'est aussi pour ces raisons que les paratypes et les parallectotypes (surtout s'il s'agit d'espèces décrites depuis longtemps) n'ont vraiment qu'une valeur très relative, certains Muséums ne les mettent même pas dans leur typothèque. Dans le cas de *Cosma pennacius*, nous

disposons d'une coquille (N.M. VIENNE), mais dans le cas de *Cosma ornata*, pour lequel nous n'en disposons apparemment pas, il était exclu par exemple de lectotypifier la figure de MARTINI. Enfin, sachez que les scientifiques croient toujours, pour autant que faire se peut, dans le sens qui préserve la plus grande stabilité de la nomenclature : ceci est déontologiquement une règle d'or.

L'analyse morphologique de *Cosma pennacius* et de *Cosma prolatus* nous inspire les commentaires suivants : *Cosma prolatus* est une coquille à notre sens plus fuselée et, en même temps, plus "arrondie" que *Cosma pennacius*. Sa spire est bien plus élevée et non sub-déprimée, droite et non courbée, la protoconque apparemment non tronquée comme celle de *Cosma pennacius*. De même, la naissance de bord labial est basse et fuyante, chez *Cosma prolatus*, haute et subhorizontale, chez *Cosma pennacius*.

Cosma pennacius Born, 1778, est une espèce très commune à répartition Indo-Pacifique, vaste aire marine à l'intérieur de laquelle il présente une grande variabilité de pigmentation, de morphologie des tentes et même de taille adulte moyenne. C'est pourquoi de très nombreuses formes locales, ou sous-populations, ont été décrites et il n'est pas question de faire ici la bibliographie sur ce taxon. Rappelons seulement que, au sein de notre Association Française de Conchyliologie, le premier à avoir voulu tenter de lever partiellement l'ombroglio des *pennacius*, *epitropus*, et autres

magellanus fut DE LATIL (1981). Malheureusement, la critique du "Cone shells" de WALLS (1979), qui sert en fait de prétexte à cet article, n'est pas assez poussée par notre Collège Sociétaire qui pose davantage de questions qu'il n'en résout.

Dans cet ensemble gigantesque de coquilles sympatriques et interfécondes, dans cette soupe de larves villegios plus ou moins "longue durée" qui donnent naissance à des formes dont nombre de représentations nous suggèrent qu'il s'agit de coquilles "maléoliformes", à l'ouest le droit d'aligner avec assurance des sous-espèces, des races, des variétés écologiques, etc... ? Si, effectivement, un Malacologiste a le droit de prendre un tel risque, sous peine d'être immédiatement désavoué par la communauté scientifique, nous allons, pour notre part, faire cette concession à nos amis collectionneurs.

Si l'on considère que le "lectotype" de *Cosma calabrinnus* Lamarck, 1810, (la coquille du MNHN, la seule qui fasse référence, quoiqu'il advienne), et le "parallectotype" de cette espèce (la coquille du MNHN GENEVE, qui ne peut pas faire référence à la place de la première) appartiennent effectivement à la même espèce, représentant le même concept alors, dans ce cas, nous pensons que bien des collectionneurs l'ont déjà reconnu. Il s'agit dans ce cas d'une variante de *Cosma prolatus* MULL., par. (non Hwass). Ce cas, dont pas mal d'exemplaires sont connus du Mozambique, et aussi de Madagascar,

présente une grande variabilité chromatique, allant du jaune-orangé au bleu sombre, en passant par toute une gamme de rouge, pourpre, lie-de-vin et marron-violet. Les caractères dominants de ce côté (si le "paralectotype" est considéré avec le "lectotype", condition que nous pourrions lui conférer non pas autorité mais "autorité"), que nous appelons *Conus pennaceus* forme *colubrinus* sont : coquille cylindracée allongée, spire moyenne, légèrement convexe, obtuse, marquée avec un apex élargi, tours convexes. L'épaule est arrondie, les flancs peu bombés, l'ouverture relativement étroite vers l'épaule dont la naissance est légèrement fuyante. Tout le dernier tour, présente une ornamentation en taches évoquant des feuilles ; ces taches sont sommairement concentriques en trois fascies longitudinales et en alignement axial ou un peu plus irréguliers. Dans les populations du Mozambique, les taches sont plus fortement suffuses de gris-violet et l'ensemble des graphismes est rouge-gris. Dans les populations des Mascareignes, les taches peuvent être cordiformes et se réunir parfois en maculatures allongées axialement ; le rouge-gris de l'ensemble est aussi plus apparent.

CONCLUSION

Nous avons réalisé une étude du taxon *Conus colubrinus* Lamarck, 1810, en nous basant sur le matériel de référence disponible sur les taxa voisins, en terme de similitude des tests tels qu'ils ont été décrits ou qu'ils nous apparaissent au vu des Holotypes ou des Lectotypes dûment reconnus et conservés dans des Muséums nationaux. En traitant ainsi notre étude, les espèces telles que nous les percevons ne s'identifient pas sans doute aux unités de l'évolution vues comme entités génétiques intégrées à un système d'échange d'énergie qui traverse cet écosystème. Alors, au risque de passer pour un "splitter", nous voyons dans le complexe qui nous préoccupe quatre espèces valides (à l'exclusion de *Conus crocatus* Lamarck, 1810, discuté dans le texte, mais suffisamment différent pour ne pas être retenu dans les conclusions) :

- *Conus magnificus* Reuss, 1843
- *Conus osorio* Hwass in Bruguière, 1792
- *Conus pennaceus* Bern, 1778
- *Conus proelatus* Hwass in Bruguière, 1792



Fig. 8 - *C. pennaceus* f. *colubrinus*
Variante "bleu" - Mozambique
46 X 23, 5 mm (Coll. et photo Laner)

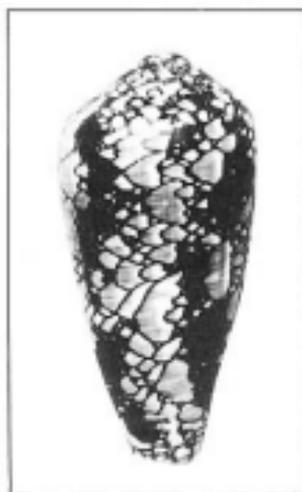


Fig. 9 - *C. pennaceus* f. *colubrinus*
Lamarck Variante "bleu" - Mozambique
(Coll. Antoine, photo Laner)

Dans cet ensemble, *Conus pennaceus* est une espèce très polymorphe et *Conus colubrinus* Lamarck, 1810 en est une forme particulière rencontrée principalement (mais non exclusivement) dans la partie occidentale de l'Océan Indien, les coquilles les plus représentatives du "concept" désigné du doigt par l'appellation "*colubrinus*" provenant pour leur part du Mozambique. Il s'agit de ce fameux côté parfois cité (voire décrit ou illustré) sous le nom de *Conus proelatus* dans certains articles de mauvaises vulgarisation ou sur des listes commerciales insuffisamment vérifiées (en partie seulement); ici s'ajoutent d'autres inexactitudes; il ne s'agit pas de *Conus proelatus* Hwass in Bruguière, 1792.

Selon le cas, il vous faudrait donc remplacer une partie de vos appellations "*proelatus*" par l'appellation *Conus pennaceus* forme *colubrinus*, si vous appartenez aux amateurs qui, par manque d'informations, ont trop fait confiance aux articles à sensation, mais, "bon marché" scientifiquement parlant, qui encombrant quelques uns de nos revues concurrentes.

Conus colubrinus, forme de *Conus pennaceus*, est bien entendu établi sur la seule base de son "lectotype", désigné par KOHN (1981); il ne saurait en être autrement. Cependant, le "paralectotype" de Genève a bien aidé notre analyse, dans la mesure où nous considérons que ces deux coquilles sont conspécifiques. Si tel n'était pas le cas la controverse ne pourrait bien entendu être alimentée qu'à partir du seul "lectotype" déposé au Muséum de Paris.



Nous exprimons nos nos remerciements au Docteur C. FAUCHER, du Muséum d'Histoire Naturelle de Genève, et au Docteur E. WAWRA, du Naturhistorisches Museum de Vienne, pour nous avoir procuré les photographies des types, et nous avoir autorisé à les reproduire. Nous remercions également Maxime A. POLK pour le prêt de certaines coquilles de sa collection, ainsi que le Docteur Ph. BOUCHET, du Laboratoire de Biologie des Invertébrés Marins, section Malacologie (Muséum de Paris), pour la communication de plusieurs documents.

Bien que ne partageant pas totalement notre opinion au sujet de *Conus proelatus* et *Conus colubrinus*, mais d'accord sur l'essentiel de l'article, le Docteur G. RICHARD a eu l'obligeance d'analyser minutieusement notre manuscrit. L'appréciation critique de notre Conseil scientifique nous a été d'un précieux secours pour la rédaction définitive du présent travail.

- ABBOTT, R., T., et S.P. DANCE, 1982 - Compendium of Seashells. E.P. DUTTON, New-York. : 246.
- BORN, La, 1778 - *Traité des Mollusques de la France*, VIENNE.
- BRYGOO, J. et ER. BRYGOO, 1978 - Cônes et porcelaines de Madagascar. Archives de l'Institut Pasteur de Madagascar, Numéro spécial, 150 pp. (9 planches de cônes par J. et ER. BRYGOO, DOMERGUE, GUEGUEN et RANDRIANTOANINA).
- BRUGUIÈRE, J.-G., 1792 - Encyclopédie Méthodique, ou par ordre des matières... Histoire Naturelle des Vers, Paris, t.2 : 586-737. (Le "Tableau Encyclopédique et Méthodique des trois règnes de la nature" est de BORY DE SAINT-VINCENT).
- COOMANS, H.E., MOOLENBEEK, R.G. et E. WILS, 1985 - Alphabetical revision of the (sub) species in recent Cusidae. Part 7 : *cingulatus* to *cyllindricus*. *Basteria*, 48 : 6 : 223-232.
- COOMANS, H.E., MOOLENBEEK, R.G. et E. WILS, 1985 - Alphabetical revision of the (sub) species in recent Cusidae. Part 8 : *dectylus* to *dux*. *Basteria*, 49 : 145-195.
- DA MOTTA, A., J., 1981 - A mistake about *Cosma croceus*. *Rivista Italiana*, 11 : 15.
- DA MOTTA, A., J., 1982 - An examination of the *C. scutella* complex. *La Conchiglia*, 100, part. VII : 4.
- DA MOTTA, A., J., 1982 - Seventeen New Cone Shell Names (Gastropoda, Cusidae). *Publicações Científicas do Sociedade Portuguesa de Malacologia*, 1 : 1-28, fig. 1-17.
- DAVILA, P.F., 1787 - Catalogue systématique et raisonné des coquilles de la nature... I, PARIS.
- DE LATIL, P., 1981 - Un casuel de reniement au casuel des espèces du genre *Cosma* (2ème partie) : l'embroglio des *peniculus*, *epitopus*, et autres *magnificus*. *Xenophora*, 2 : 14.
- DOLIN L., 1983 - Aux frontières de l'espèce. *Xenophora*, 16 : 11-15.
- GOSCH, C., A., 1906 - Christian Ilse Hwass : 1713-1803. *Journal of Conchology*, Leeds, 11 : 331-332.
- HUNON, C., 1984 - On le cherchait depuis un siècle : *Cosma lamerti* Sorverbie, 1877, ou "la Hgande vivante". *Xenophora*, 23 : 6-7.
- KIENER, L., C., 1845 - Species général et géographie des coquilles vivantes... volume 2 : *Cosma* pl. 1-111. 1845 - 1850 : *Cosma*, texte : 1-368.
- KOHN, A., J., 1964 - Type specimens and identity of the described species of *Cosma*. 2 : The species described by Solander, Chemnitz, Barn and Lightfoot between 1766 and 1786. *Journal of the Linnean Society of London*, Zoology, 45, 304 : 151-167, pl. 1-2.
- KOHN, A., J., 1968 - Type specimens and identity of the described species of *Cosma*. 4 : The species described by Hwass, Bruguière and Olini in 1792. *Journal of the Linnean Society of London*, Zoology, 47, 313 : 431-501, pl. 1-9.
- KOHN, A., J., 1981 - Type specimens and identity of the described species of *Cosma*. 6 : The species described 1801-1810. *Zoological Journal of the Linnean Society* 71, 3 : 279-341.
- LAMARCK, J.B.P.A., de Moët de, 1792 - Observations sur les coquilles et sur quelques uns des genres qu'on a établis dans l'ordre des Vers testacés. *Journal d'Histoire Naturelle*, Paris, 2 : 227-353.
- LAMARCK, J.B.P.A., de Moët de, 1810 - Sur la détermination des espèces parmi les animaux sans vertèbres, et particulièrement les Mollusques testacés. *Annales du Muséum d'Histoire Naturelle*, PARIS, *Cosma* : vol. 15 : 26-60, 263-286 et 422-442.
- LAMARCK, J.B.P.A., de Moët de, 1822 - Histoire Naturelle des animaux sans vertèbres. Vol. 7, Paris : 440-520 (colobriens p. 517).
- LAMARCK, J.B.P.A., de Moët de, 1845 - Histoire Naturelle des animaux sans vertèbres. Vol. 11, Paris : 1-365 (colobriens p. 115).
- LAMY, E., 1930 - Les Conchyliologistes Bruguière et Hwass. *Journal de Conchyliologie*, Paris, LXXIV :
- MARTINI, F. H., W., 1773 - *Neues Systematisches Conchylien-Cabinet*. Nürnberg, Band 2.
- MAYR, E., 1934 - Populations, espèces et évolution. Hermann, PARIS, 496 pp.
- MERMOD, G., 1947 - Catalogue des types et des exemplaires de cônes, figurés ou décrits par Hwass, Bruguière, Lamarck, de Lessert, Kiener et Chenu, se trouvant au Musée de Genève. *Revue Suisse de Zoologie*, 54, 5 : 155-217.
- METIVIER, B., 1982 - Cours historique du Laboratoire de Biologie des Invertébrés marins et Malacologie et de ses collections. *Xenophora*, 12 : 26-78.
- REEVE, L. A., 1843 - Monograph of the Genus *Cosma*. *Conchologia Iconica*, vol. 1, pl. I-XXVII, espèces 1-268.
- RICHARD, G., 1980 - *Cosma* (Leptocosma) *laxeti*, sp. nov., de l'Océan Indien, et liste des types de Cusidae conservés au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. *Cahiers de l'Indo-Pacifique*, 2-1 : 91-108, figs 1-4 (reprints dans *Xenophora*, 1 : 6-8).
- RICHARD, G., 1982 - Mollusques lagunaires et stéllaux de Polynésie française : inventaire faunistique, biologie, bilan quantitatif, croissances, production. *Thèse de Doctorat d'Etat*, PARIS VI, volume 1 : 128-138, et Annexe 3 : 303-313.
- RICHARD, G., 1983 - Biographie des Cusidae Indo-Pacifiques. *Xenophora*, 14 : 8-21.
- RICHARD, G., 1985 - Cusidae de Polynésie française. *Xenophora*, 26-27-28 : 1-20, plus particulièrement, 27 : 21-22.
- SEBA, A., 1758 - *Locupletissimi Rerum Naturarum Thesauri Accurata Descriptio*. Assisiorum, 1.
- SOWERBY, G.B., 1833-1839 - *Conchological Illustrations*, 131 et 152 ad parts, 106 : colobriens.
- TOMLIN, J.R., 1927 - Catalogue of recent and fossil cones. *Proceedings of the Malacological Society of London*, XXII : 265-336.
- WAGNER, J., L., et R. T. ABBOTT, 1977 - Standard Catalog of Shells. Third edition. *American Malacologists*, Greenville, Delaware, *Cusidae* : 25001-25031.
- WALLS, J.G., 1979 - Cone Shells, a synopsis of the living Cusidae. *T.F.M. Publications*, Neptune City... : 1-101.
- WEBB, W. F., 1948 - Handbook for Shell Collectors. *Lee Publications*, Wellesley Hills, Massuch., 264pp.

L'étude de José LAUER, sur le *Coxus colobrinus* Lamarck 1810, fera référence car elle présente avec rigueur pour situer ses limites et elle évite de tomber, comme beaucoup d'analyses antérieures similaires, dans le sensationnel ou les concessions abusives aux "splitters" isolés. Nous souscrivons pleinement à l'essentiel du fond scientifique qui est ici exposé et, en particulier, à la validité de *Coxus crocatus* Lamarck, *Coxus waigeolus* Reeve, *Coxus asanin* Howes in Bruguière et *Coxus pennaceus* Borr., tels qu'ils nous sont justement présentés.

En revanche, nous préférons toujours ne pas séparer *Coxus praefatus* de *Coxus pennaceus*, mais notre Collègue LAUER à sa moins le mérite de nous expliquer sur quels critères il tente de les séparer. Ces critères sont à notre sens trop fragiles au rang spécifique : les espèces sont les unités de l'évolution, pas les unités de la collection. Maintenant, nous sommes effectivement d'accord pour dire que *Coxus praefatus* Howes in Bruguière correspond à une forme particulière de *Coxus pennaceus* Borr. Si LAUER nous propose un taxon supplémentaire, c'est semble-t-il qu'il n'a pas analysé tous les taxa disponibles dans la littérature et correspondant au groupe d'espèces dont il est ici question. S'il avait pris le temps d'en analyser aussi bien les taxa épiscopaux Howes in Bruguière, épiscopaux Da Motta, mesoïdes Melvill, macroïdes

for Melvill, obéïques Femaas, paragonaux Da Motta, quasi-obéïques Da Motta, racemosa Sowerby, rubescens Bonnet, rubiginosa Howes et subopacatus Da Motta, il aurait vu que la situation est encore bien plus compliquée qu'il n'imaginait; certains de ces taxa sont du reste valide, au rang spécifique ou subs spécifique. Quoiqu'il en soit, nous vous recommandons la lecture attentive de l'article de LAUER. Amis de P.A.F.C., faites nous parvenir des manuscrits tels que celui-ci, la Rédaction de XENOPHORA en demande.

Pour ce qui est de *Coxus colobrinus*, LAUER nous propose d'utiliser le taxon de Lamarck pour désigner une forme de *Coxus pennaceus*, forme établie en grande partie sur l'identité de deux spécimens "historiques". S'il ne fait pas de doute pour nous que ces coquilles sont effectivement compliquées (= *Coxus pennaceus*), nous ne pensons pas que LAUER en démontre l'identité au degré de résolution qu'il a voulu donner à son article. Nous continuons de penser que *C. colobrinus* entre largement dans la variabilité d'une autre forme, malgré tout plus "stable" par rapport à d'autres formes sympatriques avec la première (cf. *subopacatus* Da Motta, par exemple) : il s'agit de la forme rubiginosa Howes in Bruguière. Cette forme est la seule que nous ayons rencontrée à ce jour en Polynésie française, où il lui arrive

également de présenter l'icnoscopie "colobrinus". Mais naturellement c'est une forme représentée en plusieurs points de la province Indo-Pacifique, mélange à d'autres *Coxus pennaceus*. Sinon, dans notre région des Comores de Polynésie française (voir Bibliographie de LAUER), nous aurions parlé de sous-espèce rubiginosa. C'est semble-t-il dans la région Mozambique - Madagascar que, effectivement, le *Coxus pennaceus* Borr., 1778, forme rubiginosa Howes in Bruguière, 1792, fournit le plus d'*Coxus colobrinus* Lamarck, 1810. Les "Cypraeologues" vont pouvoir comparer ceci, dans leurs méditations, avec ce que l'on a coutume d'appeler les *argentata* chez *Cypraea copse-sepensis* : porcelaines aplatis et décolorés, de fait d'un habitus très particulier sur les dalles de plâtres récifs. Pour autant que ces formes aient une validité taxonomique, il y a donc des *hexypora argentata*, des *copatragus argostata* et des *copatragus argentata* Cécéologues, en cherchant bien, vous trouverez peut-être aussi des *pennaceus colobrinus* et des *praefatus colobrinus*, etc... Mais que cela ne vous empêche pas de continuer à réviser certains taxa "bien établis", à la lumière des matériels frais dont vous êtes parfois moins riches que nous dans les Muséums. Et pensez aussi, de temps en temps, à la région Caraïbienne; certains coxas y ont besoin d'un sérieux coup d'époussoir.

FLASH

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à COLMAR

le 29 Novembre 1986 (avec bourse sur 2 jours)

Tout sur la Tombola dans Xenophora n° 34

Nous possédons déjà : *Coxus bengalensis* 111mm

Coxus waigeolus 71 mm, don de S. Le Cochenne

Cypraea tigris cf schilderiana 117 mm, don de M. Berthelot

F
R
E
J
U
S



E
X
P
O

Les 12 et 13 avril 1986, à la salle des Rtes de Préjus

Etait-ce pour recevoir notre deuxième Expo que la salle des fêtes de Préjus fut-elle remise à neuf ? Si oui, je pense qu'elle aura été sensible à l'effort qui a été fait pour que cette année les coquillages aient été encore plus beaux et encore plus nombreux. Il nous aurait vraiment fallu une fin de semaine plus longue pour que tous puissent venir les admirer. C'est en substance ce que doivent se dire les derniers visiteurs du dimanche soir, insouciant de l'heure, qui se sont assis le nez sur les portes fermées. Ceux qui sont venus étaient quand même plus de 550.

La façon dont l'expo fut montée fut, je pense, digne d'une exposition nationale car tous les genres, j'entends toutes les façons de percevoir le coquillage, étaient représentés et chacun, qu'il fût néophyte ou profane, qu'il fût chevronné ou initié, pouvait y trouver une entrée.

Ce qui frappe le plus c'est à quel point tous ont joué le jeu complètement et y ont investi leur personne. A aucun moment n'a-t-on senti la chose bâclée, pour faire du remplissage, comme cela peut arriver quand quelque chose n'est pas bien préparé. Chacun avec minutie et critique envers ce qu'il faisait a préparé SON exposition. Aucune directive n'avait été donnée, l'heure court était laissé à chacun ; et l'équipe entière de PREJUS - ST-RAPHAEL a si bien préparé la chose, qu'on ne s'en est même pas rendu compte. Quand quelque chose ne va pas, on ne voit que ça ; quand tout va, cela paraît tellement normal qu'on a tendance à oublier le seul qu'il a fallu se donner pour en arriver là.

Dans le centre de cette immense salle, de



Le coquillage préféré de Yann.

nombreuses vitrines mises à notre disposition par les Etablissements Etalage Evoluatif de la VALETTE du VAR, entièrement vitrées proposant les plus grosses pièces et tout une présentation sur l'utilisation du coquillage dans l'artisanat et avant tout celle de la coque.

Tout autour de la salle, placés en fer à cheval, 40 présentoirs, tous identiques et fabriqués à cet effet, faisaient l'unité.

Une fois de plus, et pourquoi pas, la porcelaine était reine, car tout un pan de l'exposition expliquait, de la manière la plus simple possible, ce qu'est une porcelaine, où elle vit, comment, de quel, et ce qui la compose. D'ailleurs auprès du public venu, elle est la reine ; il suffit d'entendre appeler un coque "un truc pointu", alors que la porcelaine est une "porcelaine".

Il serait fastidieux de dire ce que chacun a exposé, et sous quelle forme ; disons simplement qu'étaient présentées les familles Cypracidae, Conidae, Olividae, Maricidae, Cymatidae, Oculidae, Mitridae, Marginellidae, Trochidae, Cassidae, Pectinidae, et Naticidae, ainsi que la Classe des Bivalves et des représentants des plus beaux terrestres. Etaient également présentés les coquillages d'une région plus ou moins vaste, telle la Méditerranée, la Nouvelle-Calédonie, et plus restreinte encore, la faune de l'étang de Berre, près de Marseille. Ce qui rendait la visite facile et plus intéressante est qu'il n'y avait pas de fiche à suivre, pas d'ordre dans lequel il fallait regarder et parfois dans ce cas subir l'expo. Tout en suivant son chemin, à tout moment on pouvait s'échapper dans ses

révisés en passant d'une famille à une rose géographique, ou à une présentation des variations sur une espèce, telle *Cyprina nigris*, ou *mauritanica*, ou même *napaea*.

Pour ceux qui préféraient simplement admirer, un choix de coquillages leur était présenté, avec beaucoup de goût, juste pour le plaisir des formes et des couleurs, sans aucun autre point commun. Je trouve que pour ceux qui viennent se délasser un après-midi en regardant de belles choses, ce genre de présentation est souhaitable et doit pouvoir prendre plus d'ampleur. De même une étude comparative entre des coquilles fossiles et leurs représentants actuels, soulignait parfois certaines ressemblances. A en juger par le criquettement des applaudissements venant de la salle de projection, où deux séances de diapos montrant des porcelaines vivantes, vues de si près qu'on aurait dit des roquettes, cette présentation a beaucoup plu et permis aux plus curieux de se rendre compte à quel ressemblait "l'habitant" de ses coquilles.

Mais ne pensez pas que n'étaient présents que des collectionneurs avancés ; même des débutants ont tenu à participer. N'ouï ce pas Stéphane, n'est ce pas Yann qui, de haut de ses 7 ans, propose déjà de belles choses.

Pour compléter, des coraux, présentés devant la photo sous-marine du corail vivant de la même espèce, des appareils de coquillages et enfin deux superbes reconstructions du milieu marin terminaient la visite.

La bourse d'échange, désormais traditionnelle, ouverte à tous, a permis à certains visiteurs parmi les plus intéressés de se rendre compte de la manière dont l'A.F.C. et notre Section Régionale fonctionnent.

Nous nous sommes dépensés sans compter pour servir à bien cette manifestation ; la haute était là pour parfois nous ramener le moral. Par contre, nous avons aussi dépensé sans compter, une vente de coquillages, disons "tout public" et de photos nous a également, comment dire, reconstruit le moral.

Monsieur et Madame Hanon, qui ont décidé de faire le déplacement à la dernière minute, savent bien, pour l'avoir vu, que ce n'est pas pour épater Paris que nous avons mis les petits plats dans les grands, mais avant tout pour se faire plaisir. Cela aussi, nous l'avons pleinement réussi.

Marc STREITZ

SAFARI COQUILLAGES

Croisières Des du CAP-VERT.

Jan-Fris-Mars 87

Keikh Rouquié Dn50.

"Sheherazade"

Doc. sur demande.

HAEFFNER Lionel, 100 TER,

av. de St-Mandé, 75012 PARIS.

TR. 43 44 19 15



Quelques bijoux des océans



Nos jeunes hôtes d'accueil



Marc STREITZ interviewé par Jacqueline ROCCA, journaliste à VAR-MATIN.

COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE DU 22 MARS, A MAGNAN - NICE

Je pense vraiment que ce fut une belle journée, une belle fête du coquillage et de l'amitié. Il est vrai que cette première édition de l'année 1986 était un peu particulière : l'émotion de certains, au fait de ce qui allait se dérouler, planait dans cette salle de la M.J.C. de Magnan, décidément trop exigüe pour accueillir tous les passionnés que nous étions.

C'était la passion de poursuivre, Mr. Belot (avec un seul I) secrétaire, puis-je ajouter fossiliseur, de la section Sud-Est, désirant se retirer de cette fonction.

Nous voulions être nombreux à lever à notre tour à la parole. Nous avons été jusqu'à 50 personnes dans cette petite salle : les habitués, les inconditionnels des bureaux de Nice, d'autres, que l'on voit malheureusement moins souvent, des amis des uns et des autres, de Mémicir Belot surtout, des épouses de collectionneurs accompagnant leurs maris, ou parfois l'inverse, celles ou ceux qui n'ont pas notre passion mais qui la subissent le plus souvent avec tant de gentillesse, le club de Marseille, Mitra Zouata, toujours fidèle est venu en force, (je les en remercie et souhaite leur rendre leur gentillesse en allant nombreux à leur bourse du 24 mai à Marseille). Pour témoigner notre amitié à notre ancien secrétaire, et pour le remercier de son dévouement, un nouveau Strombeo est né. L'holotype résidera dans la plus belle collection de Strombes que je connaisse, la sienne. Il s'agit de *Strombeo affinis* (Belot, 1986), et dont la description officielle pourrait se résumer ainsi : "Magnifique spécimen" d'environ 2 kg 500, en bourse patiné, réalisé en creux perdue par notre amie Janine Guérin, artiste sculpteur à Venise.

La nouvelle équipe remplaçant Monsieur Belot constituée d'Alain Doi, Gilbert Lhanmet et moi-même, a dû se débrouiller sur de nouveaux galons. Elle a encore beaucoup à apprendre avant que les manifestations ne prennent une vitesse de croisière. Il y a eu des ratés, bien sûr, mais je souhaite que nos amis qui ont fait l'effort de venir de bien loin tel que de Toulouse, du Luxembourg, ou même pour la première fois de Rome ont trouvé l'ambiance suffisamment sympathique pour avoir le désir ou l'envie de refaire le déplacement. Nous avons pour notre part, grâce à eux, pu contempler des coquilles parfois, à vue de nez, toutes fraîches des Philippines et les spécimens les plus recherchés de Méditerranée, région, à mon goût, trop peu collectionnée surtout par nous qui sommes aux premières loges.

Nous avons vu que certaines espèces de Turridae, de Caudofoveatae, de Baccinidae, de Volvatidae, ou de Pectinidae de la Méditerranée n'ont rien à envier à celles des mers chaudes. Nous avons pu voir des coquilles aberrantes parmi les Cypraea et les Marax qui, pour ceux qui s'y intéressent, ont leur place dans toute collection.

Nous avons le plaisir de faire la connaissance de Mr. Lassays, récemment arrivé de

Nouvelle-Calédonie et installé dans notre région.

Peut-être que ce long après-midi aura aussi eu comme retombée une ou plusieurs adhésions. Je le pense.

Bref, je pense vraiment, comme je vous l'ai dit, que ce fut une belle journée, une belle fête du coquillage et de l'amitié.

Mme STREITZ

PARIS

La 1^{ère} bourse organisée par la section Ile-de-France de l'A.F.C. s'est tenue le 1^{er} mars dans la salle habituelle de la rue de Trévise.

Malgré les conditions météorologiques défavorables qui nous ont privé de la présence de certains adhérents et visiteurs, la salle fut rapidement comble. Une intense publicité parmi les collectionneurs de la région parisienne non inscrits au club, nous a permis de revoir avec plaisir quelques anciens.

Outre une affluence très relative (n'oublions pas que la section Ile-de-France regroupe environ une centaine d'adhérents sur les 250 que nous avons recensés en Ile-de-France, affluence qui a saturé une salle devenue décidément trop exigüe, quels étaient les autres points remarquables de cette bourse ?

Nous avons eu le plaisir d'accueillir des amis Anglais (M. MONCUR) et Belge (M. POPPE) qui exposaient de nombreuses pièces dont certaines de très haut niveau : 2 *Cypraea leucoides*, *Cyp. valentis*, lot de *Cyp. garroni*, etc..., à côté de fort belles pièces proposées par MM. GASPARD, LECOCHENNEC et MARQUIS pour se citer qu'éux.

Il me paraît également important de souli-

gner la timide apparition de 3 paléontologues collectionneurs de coquillages fossiles, réactualisant une question sous-jacente depuis une dizaine d'années : va-t-on enfin créer une section paléontologie ? (Uniquement coquillages fossiles). Question qui en amène une autre : quels sont ceux, parmi vous, qui seraient intéressés ? Soyez aimables de vous faire connaître S.V.P. Merci.

Nous prions tous ceux qui ont été avertis très tardivement de cette 1^{ère} bourse, et tous ceux qui devront attendre la partition du N° 32 de *Xenophora* pour connaître la date de la 2^e bourse 1986 de bien vouloir ne pas nous en tenir rigueur : nous cherchons désespérément une salle - grande (150 à 200 m²), - bien éclairée, même artificiellement, - assez bien desservie par les transports et aisée d'accès pour les automobilistes, - et surtout d'un montant de location le plus faible possible, notre rêve étant bien sûr la gratuité totale d'accès à ces bourses.

Connaissez-vous cette merveille ?

En espérant que des conditions météo plus favorables nous permettront d'être encore plus nombreux aux prochaines bourses...

D. DEBAILLEUX



François TRINQUIER
est heureux de vous annoncer
qu'il prend la suite du magasin

"LES TRÉSORS DE L'ÎLE"

2, passage du Dauphin
34200 SÈTE

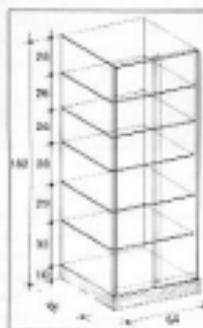
Tél. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...

VOTRE COLLECTION DE COQUILLAGES ÉVOLUE...

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

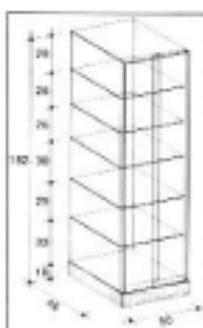
RÉPOND A TOUS VOS PROBLÈMES
DE RANGEMENT ET REHAUSSE
LA BEAUTÉ DE VOS COQUILLAGES



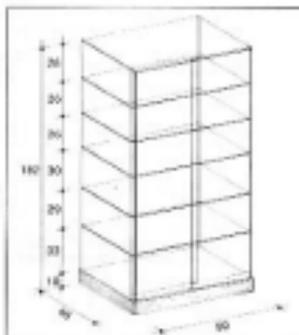
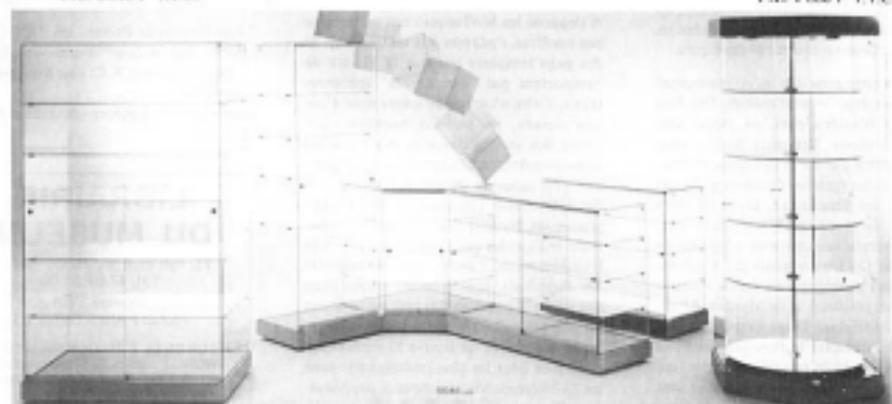
S3 P.V. 1660 F.T.T.C.
P.L. 2016 F.T.T.C.



S16 P.V. 771 F.T.T.C.



S5 P.V. 1304 F.T.T.C.
P.L. 1660 F.T.T.C.



S6 P.V. 2253 F.T.T.C.
P.L. 2735 F.T.T.C.

P.V. = PLAFOND VERRE
P.L. = PLAFOND LUMINEUX

PRIX AU DÉPART DE LA
VALETTE
TRANSPORT EN PLUS

Documentation
sur demande



S7 P.V. 3320 F.T.T.C.
P.L. 3916 F.T.T.C.

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

Z.I. de la Valette "Les Espaluns" 3 83160 LA VALETTE du VAR Tél. : (16) 94.21.58.47

Le petit conchyliophile

Les mollusques dont nous conservons avec tant de soins les coquilles peuvissent surtout des mers chaudes, en particulier de la province Indo-Pacifique et plus précisément des PHILIPPINES, "territoire du Coquillage" pour bon nombre de collectionneurs. Mais ce serait sous-estimer les Mollusques de penser que cette région constitue leur unique royaume. En fait, ceux-ci sont partout (ou presque) à la surface de notre Terre, dans l'eau comme sur terre. La plupart des collectionneurs se limitant aux familles courantes telles que Coriidae, Cyprœidae, Volutidae, Murexidae, Pectinidae... regroupent de ce fait des espèces ne s'occupant qu'une petite partie des océans. Ces animaux ne vivent pas en dessous de quelques centaines de mètres, voir 1000 m pour certaines volutes. La plupart des coquillages vivent dans la zone littorale jusqu'à 20 ou 30 m, là où s'épanouissent les coraux et autres organismes constituant les récifs coralliens typiquement exotiques.

C'est dans cette zone que les animaux sont les plus somptueusement colorés. Que l'on pense aux Nudibranchs, ou encore aux cyprées et cônes. Les mers froides sont aussi peuplées par les mollusques, surtout des Marifidés (genres *Trochus* et apparentés) et des Buccinidae. Dans les mers arctiques, au Nord de l'URSS par exemple, on compte une centaine d'espèces de Buccinids. On trouve aussi des bivalves, entre autres différents sortes de Pectinidae (*Chlorax islandicus*, de Myidae, Anarhidae, Hiatellidae. Dans cette dernière famille on peut citer le *Panopaea generosa* de l'Alaska dont la coquille rappelle une grosse Mye de 25 cm. Les Trochidae sont présents aussi avec le genre *Margarita* aux petites coquilles fragiles de 15 mm pour la plus grande espèce. De remarquables formes se rencontrent chez des proches parents des crépidules, les Trichotropidae. Les espèces de cette famille essentiellement arctique et antarctique possèdent une période de vie très éphémère. En quittant les couches superficielles vers les grands fonds, les mollusques sont toujours là. La première surprise dans ce domaine date de 1951 lorsque le navire océanographique dans "Galathea" dragua au large du Costa-Rica (océan Pacifique) par 3500 m et ramena un mollusque de la classe des Monoplacophores, groupe connu à l'état de fossile dans le Cambrien il y a 350 MA, et que l'on croyait disparu.

Cette espèce ne sera décrite par Lamarche qu'en 1957 sous le nom de *Ancylotus galathea*. En fait une première espèce avait déjà été décrite dès 1896 mais classée dans les Acanthaceae, le genre d'aujourd'hui ne lui a été rattaché que tout récemment, en 1983 ! Aujourd'hui il y a 350 MA, et que l'on croyait disparu.



Liguas fasciatus f. dryas dépose ses œufs

diverses profondeurs, plus proche de nous, ce sont des Gastropodes et Bivalves que l'on a découvert sur la dorsale du Pacifique, dans le Golfe du Mexique et en dernier lieu de la mission Kaiko dans le Sud du Japon*. A titre de curiosité, les animaux vivants par 3000 m de fond subissent une pression d'environ 300 atmosphères !

A l'opposé les Mollusques ont eu, comme nos ancêtres, s'élever à la vie terrestre. Si des pays tempérés tels que la France ne comportent pas "d'escargots" spectaculaires, il n'en n'est pas de même sous d'autres climats. Le Sud-Est asiatique, certaines îles du Pacifique et des Caraïbes hébergent des formes comme les Camaenidae (*Papoua* de Nouvelle-Guinée), les Bradybaenidae (*Helicoglypta* des Philippines), les Bulimulidae (*Liguas* de Cuba-Haïti et Floride) qui n'ont rien à envier aux formes marines. Ces escargots, en majorité des Pulmonés, sont présents jusque dans des endroits insensibles comme le désert du Néghev en Israël. Dans cet environnement très hostile on trouve 11 espèces endémiques dont les plus intéressantes sont les *Sphincterochilodes zovata* et *S. prophetae* (famille des Helicidae), espèces reliques représentatives d'une faune beaucoup plus ancienne qui a complètement disparu. Seul ces quelques formes qui se sont retrouvées isolées dans le Néghev, bien à l'écart, le désert (barrière géographique) empêchant l'invasion d'espèces africaines en provenance du Sud. Les *Sphincterochilodes* vivent dans des conditions si dures qu'ils peuvent rester inactifs 345 jours ou plus par an.

Sur les quelques 20 jours de "vie", ils doivent se nourrir, se reproduire et pondre leurs œufs ! Dans le Sahara, *Boreoidea desertorum* et *Therba abassi* (Helicidae) ont des coquilles à dominante blanche afin de mieux résister aux rayons solaires. En sens inverse, le froid n'arrête pas non plus la progression des Mollusques puisque les genres *Arion*, *Lixus*, *Derocera* (en l'occurrence des Limacés) vivent jusqu'en Islande où l'on trouve 24 espèces. D'autres genres ont évolué séparément dans divers pays, que ce soit en Colombie, en Polynésie ou encore en Grèce.

La liste des particularités des Mollusques pourrait continuer encore longtemps car il y a beaucoup à dire sur le mode de vie, l'alimentation, les répartitions géographiques, la reproduction... mais cela nous entraînerait trop loin dans le cadre de ce Petit Conchyliophile.

Serge CAPLIEZ

* voir Revue de Presse - Ph. BOUCHET Aide Malacologique "World-Wide Snails" - Alan Solem and A.C. van Bruggen, Leiden, 1984.
Interview : L. Loubser - Science et Avenir H.S. n°

LIBRAIRIE DU MUSEUM

75, rue Buffon, 75005 PARIS
Tél. 47.07.30.05

Commande : BP 499
75233 PARIS cedex 05

- BURGESS C.M. "COOKIES OF THE WORLD", 289 p, 202 espèces illustrées en couleurs. Nombreuses photos d'animaux vivants. 1270 F
- WALLS Jerry G. "Conchs, Tibias and Harps" - 191 p, 216 photos couleurs, coques et larves en regard. 229 F
- Peter PECHAR, Cels FRIOR, Brian PARKINSON "Terra shells" (Océan Pacifique et Océan Indien) - 56 planches en couleurs. 220 F.
- EISENBERG Jerome M. "Seashells of the World", 239 p, 2 600 espèces illustrées en couleurs. 350 F
- GORDON MELVIN. "Sea Shells of the World with notes" - 167 p 1100 espèces illustrées. 250 F.
- WALLS Jerry G. "Cone Shells" - a synopsis of the living Conidae. 550 F
- J. BONS Mollusques marins de l'Océan Indien. Comaris, Murexins, Trochus, Siphonellidae. 109 p 10 planches en couleurs, broché. 85 F
- TUCKER ABBOTT & PETER DANCE. "Compendium of Seashells", 411 p 4000 espèces illustrées en couleurs. 650 F.

Catalogue "Coquillages, Mollusques, Invertébrés" complet sur demande Expédition Province & Stranger Vente exclusive aux Particuliers



PARIS **ATTENTION.** La permanence sera fermée : du samedi 12 juillet au samedi 23 août 86 inclus. Réouverture samedi 30 août.

NICE Discussions à bâtons rompus sur le thème des coquillages, tous les premiers mercredis du mois, à 16 h., au siège du secrétariat : Marc STREITZ, Colline de Pairabelle, 06560 VALBONNE. Tél. 83.42.00.29.

SPOTORNO (ITALIE) Province de SAVONA, Riviera italienne. Exposition de coquillages dans les locaux de l'école "Scuola Elementare", Corso Europa à Spotorno. Tous les jours de 17 h à 23 h, du 5 juillet au 16 août 1986. Plus de 20 000 coquilles exposées, 10 aquariums de faune méditerranéenne et un petit coin de vente.

BELFORT/MULHOUSE La bourse d'échanges organisée par la section EST de l'A.F.C. aura lieu le samedi 20 septembre 1986 de 9 h 30 à 19 h 00 dans la salle des fêtes d'OTTMARSHEIM. Renseignements et réservation : RIGUAL Michel, 2 rue des Vergers, 68490 OTTMARSHEIM. Tél (89) 26 16 43 ap. 18 h.

Le nombre de tables étant limité, chaque exposant est invité à faire connaître la longueur qui lui est nécessaire dans les délais raisonnables. Les réservations seront faites dans la limite des tables disponibles.

BOURGES 11 et 12 octobre 1986, 7ème bourse internationale, exposition-échanges-minéraux-fossiles-coquillages-micromontages, organisée par le Groupe Minéralogique et Malacologique du C.E. de l'AEROSPATIALE de BOURGES, dans les locaux de son Centre "Socio-Culturel" route de CHATEAURoux. Entrées - Tables et branchements électriques gratuits. Grand concours sur la présentation, avec plus de 80 prix offerts par les organisateurs. Renseignements : Mr R. ALLANO, 10 allée du Val, 18230 SAINT DOULCHARD Tél. (48) 65 75 25 après 18 h.

COURRIER des LECTEURS



A PROPOS DES BOURSES.

L'entrée de nos bourses est ouverte au public de façon à ce que collectionneurs et curieux puissent admirer les spécimens présentés, ils sont libres d'acheter ou d'échanger ce qui leur convient, et de faire identifier leurs propres spécimens, à nous de les encourager à faire partie de notre Association.

D'autre part, il y a ceux qui exposent leurs coquilles dans le but de vendre ou d'échanger. Or je constate et je ne suis pas le seul, que des ex-membres de l'A.F.C. (quoiqu'ils n'aient plus leur cotisation) viennent quand même sans vergogne profiter de nos manifestations pour faire leur transaction se croyant quitte en payant, avec régularité la ou les tables qu'ils occupent, sans se préoccuper si des membres à jour de leurs cotisations ont de la place pour présenter leurs coquilles.

Cette pratique, qui tend à se développer, est inadmissible, ces gens n'ont rien à faire parmi nous, qu'ils se retirent les railons qui les incitent à agir ainsi, nous devons les exclure définitivement de notre Association. Une seule exception, nos amis étrangers qui sont nos invités et qui nous offrent la réciprocité dans leurs bourses.

Au moment où notre Président, dans son dernier editorial appelle au dévouement de chacun de nous pour faire des adhésions nouvelles dans le but d'améliorer la trésorerie au profit de Xenophora notre lien à tous, cette façon de faire est inadmissible.

Je demande instamment aux membres du Conseil de prendre officiellement les décisions qui l'imposent, et de donner des directives fermes et nécessaires à tous, dignes pour que cette ceinture de chose préjudiciable à tous. Ces décisions devraient être entérinées lors de la prochaine Assemblée Générale.

Pierre BERT

PITTIÉ

"pour ceux qui échangent"

Amis marchands, et vous qui présentez des coquilles à la vente, distinguez que je fais un peu à contre cœur, comprenez que si vous venez trop nombreux et ensemble à nos bourses, c'est l'après midi de vos relations, donc le but est avant tout l'échange (regardez-vous à la rubrique Echo...quillages) que vous menacer.

Nos bourses, nos relations, sont ouvertes à tous les membres de l'A.F.C. sans exception, c'est un fait, mais un équilibre doit subsister entre la vente et l'échange pour que chacun y trouve son compte et son plaisir.

A ce train, dans peu de temps, vos bourses d'échange se tiendront dans une salle de vente, et de nombreux membres ne l'accepteront pas.

Les locaux qui sont mis à notre disposition à la MJC de Magonn sont étroits ; laissez un peu de place aux "échangeurs" qui sont bien souvent vos acheteurs.

Considérons simplement le fait suivant : moins de place pour chacun, moins de participants ; moins de participants, moins de vente.

Tenez-en compte si vous plaît, et faites confiance aux organisateurs régionaux en les prévenant à l'avance de vos intentions, et non en les mettant devant le fait accompli ; ils jugeront en connaissance de cause de l'opportunité de votre visite. MERCI.

Marc STREITZ

PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous les adhérents, à l'exception des professionnels.

5 lignes 80 F
Ligne supplémentaire 20 F
Démolition au club 10 F

GRATUIT pour les membres de l'A.F.C. jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

L'A.F.C. se réserve le droit d'abréger les textes sans en avertir le lecteur.

VENDS, ECH., ACH. coquillages très espèces. Liste sur dds. VOLK A. 9, rue Stéphane-Proust, 95600 Eaubonne. Tél. 39 59 24 68.

VENDS. Cyp. valentia 95mm, beach mais très fraîche, sigris schöderiana 120mm gem, liberidies contraria 82mm. Conus bengalensis 90mm gem, Nuccatus péché vivant 50mm, bulgatus rouge sang 57,2mm gem, narmonus rouge 50mm. PETREMENT Marcil, 11/A, rue de Mulhouse, 68000 COLMAR. Tél. (89) 80 30 18.

NETTOIE, rapidement toutes vos coquilles aux ultra-sons ; particulièrement pièces fragiles et épineuses. (Soignez vos emballages). 36 à 70 F. (pièce (+ port)). Saldafol ou remboursé ! LEMARCHAL, Yves, 138, rue de la Madeline, 49000 ANGERS.

ECH. Cyp. arabica couleur rouille. DOL Alain, "Nico Ninots" Impasse Chabrier, 06220 GOLF JUAN.

COLLECTIONNEUR MOLLUSQUES TERTIAIRES RECH. très espèces actuelles de Cypraea et Conus, même courantes. Propose 900 espèces de Mollusques de l'Écône du Bassin de Paris (Volutes, Cônes, Murex ...). BOUCHIER Pascal, 11, rue de Beauvais, 50460 Blaincourt les Pracy. Tél. 44 27 60 41.

RECH. correspondants spécialisés dans la faune méditerranéenne, en vue d'échanges d'information de documentation, et de matériel malacologique. CLANZIG Sylvain Cubasson, Veranne, 42410 PELUSSIN.

VENDS. porcelaines et Nello-Cafédrie, équus négrissantes et niger, gem, liste sur demande. PETIT Pascal, Quartier Chevert, 57312 THONVILLE. Tél. 82-34-33-17.

ECH. ou ACH. coquillages des côtes françaises, surtout de Méditerranée et Adriatique, même très petites pièces. SIDOIS Jean-Pierre, 14 BIS rue du Mal Joffre, 06230 Villefranche s/Mer.

RECH. "Cônes et porcelaines de la Réunion" par M. Veillard, pour prêt ou achat. Philippe LE GRANCHE, 54, rue Marcel Poul, 50100 Cherbourg. Tél. 33 53 02 47.

VENDS. ou ECH. Murex phyllopterus sp. (photo sur dds contre 3,70 F, en livres), cônes, volutes etc... des Antilles contre cônes ou porcelaines (zola). PAROU Odette, voie 1, face à la Chapelle, Fond Lahaye, 97233 SCHDELCHER, Martinique.

Aya! provisionnement cessé tout activé à la suite d'une mutation professionnelle, je tiens à informer mes correspondants de ne pouvoir donner suite à leur demande de liste d'échange. Dès que cela me sera possible, ils seront informés et je tiendrai à leur disposition un listing remis à jour. VE André, B, rue René Fouquet, 50460 Querqueville.

ECH. coquillages de Polynésie contre porcelaines du monde entier. MOGNOT Patrick, caserne de la Galissonnière. BP 190 17306 ROCHEFORT cedex.

VENDS, volute rossiniana (gem, fair), cône magister 75mm, cône moratti, olive rubrolabris. HAEFFNER Lionel, 100 TER, av. de St-Mandé, 75012 PARIS. Tél. 43 44 19 15.

RECH. pour musée privé de Sciences Naturelles, à prendre contact avec toutes personnes pouvant fournir des coquillages, cônes, fossiles, minéraux, photos, posters etc... LE SAUX Christian château de la Gataudière, 17320 MARENNES.

VENDS ou ECH. porcelaines exusta, erythraensis, angelica, porcelaines du Brésil, Strombus golah et Charonia lionis variegata. JAMMA Michèle, 36, Bd Magenta, 75010 PARIS. Tél. 42 41 38 80.

VENDS ou ECH. coquillages des Antilles. Liste sur dds. DELANNOYE Régis, 176, av. de la République, Apt 921, 92000 NANTERRE.

VENDS, ECH., ACH. porcelaines du monde. Liste sur dds. Pour fournir coquillages région Djibouti-Somalie. CLARIS Jean-Yves, SP 85040.



agences de voyages

R. Champ Elysées
75005 PARIS
Tél. 42.89.15.17 (ligne gratuite)
Télex 642921 Rech P.

nous recherchons pour vous
les meilleurs tarifs
sur toutes les destinations

SCIENCES ART ET NATURE

Spécialiste en coquillages de collection du monde entier

Spécimens rares et communs sélectionnés pour leur haute qualité.

Cypraea leucodon, sakurnii, langfordii.
Conus cervus, hirasei, milneedwardsii.
Murex phyllopterus, anomaliae, bojadorensis.
Liste non exhaustive.

ACHAT - VENTE

87, rue Monge, 75005 PARIS
Tél. 47 07 53 70

OUVERT : de LUNDI au SAMEDI INCLUS
de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30

Robert VERGNES

Stand 71, allée 1
Marché Paul Bert
Paces de St-OUEN 93400
Tél. 42.57.29.69

**SPÉCIALISTE COQUILLAGES
DE PANAMA**
ouvert samedi-dimanche-férié

RINKENS SEASHELL SALES

Po Box 2056 5th Hedland
W.A. 6722 - Australia
Phone : 091.722096

For real top quality australian
specimens. Free list. Please write
or phone. Wholesale. Retail.



The Abbey Specimen Shells

SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY

THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS
AT THE VERY BEST OF PRICES

LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.

Illustrated monthly lists on request.

Species we have handled recently: *Conus excelsus*, *litasei* world record, *lahri*, *pergrandis*, *Cypraea bernardi*, *fabiani*, *hodotrichiae*, *isatus*, *leucodoni*, *isetae*, *midwayensis*, *Lottia* *teramachi*, *Moran* *macedonioides*, *teramachi*, *Murex anomalous*, *peled*, *oliveae*, *concoloratus*, *Phellium adcocki*, *situsam*, *Valata basii*, *krexi*, *latea*, *pescolti*, and many many more.

Send want list for that hard-to-get rarity.

BUY-SELL-TRADE

P.O. BOX 3010
SANTA BARBARA, CA 93130
U.S.A. (805) 963-3228

COQUILLAGES
de COLLECTION

LAQUARIS



ESPACE BONAPARTE

64, rue Bonaparte
75006 PARIS
Tél. 43.54.87.26

VENTE AU DÉTAIL
SHOW ROOM 2^{ème} Étage

*ouvert du lundi au samedi
de 10 h 00 à 12 h 30
et de 14 h 00 à 19 h 00*

VENTE PAR CORRESPONDANCE FRANCE ET ÉTRANGER

Listes sur demande

ACHAT - VENTE - EXPERTISE

DIRECTION
SYLVAIN LE COCHENNEC

Guy Laroche
Paris



fiji

La femme est une île.
Fiji est son parfum.